

PAR AMOUR-PROPRE



Anna Krogerus

*Par Amour-propre*

*(Rakkaudesta minuun)*  
2005

Traduit du finnois par  
Alexandre André



## **Droits de représentation**

NORDIC DRAMA CORNER OY

Meritullinkatu 33 E – FIN 00170 Helsinki

Tél. +358 9 25112164 – Fax +358 9 25112165  
office@dramacorner.fi

Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

ISBN 978-2-87593-135-1

© Samsa s.p.r.l.,  
EspacePesce  
Rue Berthelot 152-154  
B-1190 Bruxelles

Imprimé en Belgique  
D/2017/13.163/15

En couverture :  
(© graphisme Nele Wellens et Samsa 2017)

*Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit,  
d'adaptation ou de traduction, réservés pour tous pays.*

À l'occasion des commémorations du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Finlande, L'Institut Finlandais pour le Benelux, le Magasin d'Écriture Théâtrale, Nordic Drama Corner et Theatre info Finland, avec le concours de l'Ambassade de Finlande, en collaboration avec la Comédie Claude Volter, ont organisé le Festival 100 BAISSERS DE FINLANDE, 4 lectures-spectacle de textes d'auteurs finlandais contemporains présentés gratuitement au public les 29 et 30 mars 2017 à la Comédie Claude Volter : *La petite lapine* de Saara Turunen, *Fondamentaliste* de Juha Jokela, *Par amour propre* de Anna Krogerus et *C'est une fille* de Otso Kautto.

### **Le Magasin d'Écriture Théâtrale – M.E.T**

Le M.E.T est créé en 1989 à l'initiative de Jean-Claude Idée dans le but de promouvoir les jeunes auteurs et de faire découvrir leurs pièces en les présentant gratuitement au public, au moyen de la lecture-spectacle.

Depuis près de trente ans, le M.E.T a mis en lecture des centaines de textes, souvent montés en spectacles par la suite, interprétés par d'innombrables comédiens, à Bruxelles et en Wallonie, en France, en Amérique et en Afrique.

La complicité de JC Idée avec les auteurs finlandais date de 2011, quand, mis en contact par la comédienne Isabelle Paternotte avec FINNCULT, il reçoit le texte *Panik* de Mika Myllyaho que le M.E.T présentera en lecture au Théâtre des Martyrs en mars 2011.

S'ensuit la production de *Panik* à Paris en 2012 et deux festivals de lectures finlandaises : au printemps 2012, au Théâtre de Poche et à l'automne 2014, au Théâtre Poème2,

ainsi que la mise en scène de *Chaos* toujours de Myllyaho, au Festival de Spa en 2013 et à l'Atelier Théâtre Jean Vilar en 2014 et en 2015. C'est donc naturellement au M.E.T que FINNCULT a demandé d'aider à l'organisation de **100 BAISERS DE FINLANDE**, dans le cadre des commémorations du centenaire de l'indépendance de la Finlande

### **Institut Culturel Finlandais pour le Benelux FINNCULT**

L'Institut culturel finlandais pour le Benelux est basé à Bruxelles. Fondé en 1993, il a pour champ d'action les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg et est l'un des 17 instituts culturels et scientifiques finlandais dans le monde. Il offre aux artistes et aux organismes culturels des opportunités d'entrer en dialogue, de faire naître des projets nouveaux et de développer des possibilités de travail en commun. Son objectif étant de mettre en place une coopération durable et de longue haleine entre des artistes et autres professionnels de la culture finlandaise et des artistes des pays du Benelux. Parmi ses domaines de compétence figurent par exemple les arts scéniques, les arts plastiques, la littérature, le design et le cinéma

### **Nordic Drama Corner**

Situé à Helsinki, Nordic Drama Corner est la principale agence littéraire finlandaise. Elle représente les quatre écrivains présents dans le cadre de **100 BAISERS DE FINLANDE** et bien d'autres dramaturges finlandais talentueux et internationalement reconnus. L'agence a de nombreux contacts dans le monde et participe activement à la promotion et à la représentation des meilleures écritures dramatiques finlandaises.

## **PERSONNAGES**

**SYLVIA JALOVAARA,**  
une enfant d'environ dix ans

**TEA JALOVAARA,**  
la mère de Sylvia

**LAURI JALOVAARA,**  
le père de Sylvia

**SAANA MIKKONEN,**  
la nouvelle voisine des Jalovaara





## PROLOGUE

### *La rédaction de Sylvia*

SYLVIA. —  
Quelqu'un de bien.

Selon moi, Tea Jalovaara est quelqu'un de bien. C'est ma maman. Un jour, lorsque j'étais petite, mon Papa était parti toute la semaine en voyage d'affaires, alors que c'était les vacances. D'abord, maman avait été triste, mais ensuite, elle a dit qu'on n'allait pas s'en faire pour si peu. Puis on est sorties prendre une glace, vu que c'était l'été, et ma glace est tombée par terre, mais Maman ne s'est pas mise en colère pour autant, et m'a acheté à la place un gros paquet de bonbons, des lettres en réglisse. Bien sûr, je lui en ai données plein. Si la Terre venait à être détruite, et si une seule personne devait rester en vie, en plus de moi, j'aimerais bien que ce soit Maman. On pourrait

déménager dans l'espace dans une capsule où il y aurait à manger et de l'eau, et peut-être quelques plantes et des animaux comme dans l'arche de Noé. Puis on regarderait les étoiles et on discuterait pendant tout le voyage, et on finirait par trouver une autre planète habitable, on s'y installerait et on l'appellerait Maisonnette. Je n'aurais donc jamais d'enfants, s'il ne devait rester aucun garçon, mais ça ne fait rien. J'aurais un chiot, un teckel à poil dur, et on s'en occuperait avec Maman.

*Fin.*

## ACTE I

### *Scène 1*

*(Tea est couchée sur le sofa. Sylvia entre portant un sac à dos et un sac de commissions.)*

SYLVIA. — Coucou ! *(Tea ne répond pas.)*  
Maman, tu dors ?

TEA. — Non.

*(Sylvia sort de son sac à dos un ouvrage en nid-d'abeilles.)*

SYLVIA. — Je l'ai terminée en techno. Regarde.

TEA. — Qu'est-ce que c'est ?

SYLVIA. — Une trousse de toilette. Tu la veux ?

TEA. — Je n'en ai pas besoin, merci.

*(Sylvia vide le sac de commissions.)*

SYLVIA. — Est-ce que tu as reçu des commandes aujourd'hui ?

TEA. — Non. Ce n'est pas la saison. Les jours raccourcissent, les gens se replient sur eux-mêmes. Personne ne s'intéresse à la décoration en automne.

SYLVIA. — Mais au printemps, tu as pourtant bien dit que c'est justement en automne que les gens...

TEA. — Quoi ?

SYLVIA. — On nous a rendu les rédac'.

TEA. — Alors ?

SYLVIA. — Sept et demi. « Histoire sympathique, mais hors sujet. Fais attention à la syntaxe. »

TEA. — O. K.

SYLVIA. — Au fait, il y a un teckel à poil dur qui a emménagé dans notre immeuble. Je l'ai vu tout à l'heure devant la supérette. Trop mignon.

TEA. — Mm.

SYLVIA. — Maman, quel animal tu prendrais si tu pouvais choisir n'importe lequel ?

TEA. — Aucune idée. Un aquarium peut-être.

SYLVIA. — Moi, je prendrais un chien. Ou je pourrais très bien prendre une vache ou même un cheval si on n'habitait pas en appartement.

TEA. — Mm-m.

SYLVIA. — Maman, pourquoi est-ce que je ne peux pas avoir de chien ?

TEA. — Sylvia, de quoi avons-nous convenu à ce sujet ?

SYLVIA. — Je suis sûre que dans ma classe, tout le monde a un animal, sauf moi.

TEA. — Oui, mais je ne veux pas de boule de poils puante ici pour nous faire le bazar.

SYLVIA. — Les chiens ne font pas le bazar si on les dresse.

TEA. — Ne discute pas.

SYLVIA. — Je ne discute pas, je te le dis seulement.

TEA. — C'est l'horreur quand il fait si sombre.  
(*Sylvia allume les lampes.*) Viens un peu avec moi, chérie.

SYLVIA. — C'est que je devrais commencer à réviser, on a une interro d'histoire demain.

TEA. — Viens un petit peu. Viens faire le bébé à sa maman. (*Sylvia va sur le sofa. Tea met ses mains paume contre paume, doigts écartés.*) Est-ce que le sien est là ? (*Sylvia met son index entre les doigts de Tea.*) Il est à la chasse avec les hommes.

SYLVIA (*Elle met son doigt dans l'intervalle suivant.*). — Est-ce que le sien est là ?

TEA. — Il est aux champs avec les femmes.

SYLVIA (*Elle met son doigt dans l'intervalle suivant.*). — Est-ce que le sien est là ?

TEA. — Il est au parc avec les enfants.

SYLVIA (*Elle met son doigt dans le dernier intervalle.*). — Est-ce que le sien est là ?

TEA (*Le « chien » se rue sur Sylvia. Tea la chatouille.*). — Ouah ! Ouah ! Ouah !

SYLVIA. — Maman, fais comme quand je disais mon nom, toute petite.

TEA. — Vyvia Yayovaya.

SYLVIA. — Maman, hein que l'émission de papa n'est pas porno ?

TEA. — Qui t'a dit une chose pareille ?

SYLVIA. — Minka, à l'école.

TEA. — *Jalovaara* est un talk-show dans lequel papa aide les gens. Il les écoute et les aide à résoudre les problèmes et les crises qu'ils rencontrent dans la vie.

SYLVIA. — Mais Minka a dit à la cantine que c'était porno. C'est pour ça que je me suis retrouvée toute seule.

TEA. — Tu sais, Sylvia, nombreux sont les êtres brillants qui doivent parfois supporter ce sentiment de solitude profonde. C'est un peu ça, le destin des gens intelligents.

SYLVIA. — Ah, comment ça le destin ?

TEA. — Eh bien, le destin, c'est ce qu'on ne peut pas éviter.

SYLVIA. — C'est comme la mort, dans ce cas ?

TEA. — Oh, ce que tu as de beaux cheveux épais. Moi, j'ai toujours eu les cheveux fins et raides.

SYLVIA. — Mais non. Tu as de très beaux cheveux. Bien plus beaux que les miens. (*La sonnette retentit. Tea va s'arranger devant le miroir.*) Je vais ouvrir ? (*La sonnette retentit.*) Maman, est-ce que je vais ouvrir la porte ? (*La sonnette retentit.*) Maman, je te parle !

TEA. — Eh bien, vas-y, va, va, va, va !

SYLVIA (*Elle va à la porte et regarde par le judas.*). — Hé, c'est justement la dame au teckel !

(*Elle ouvre la porte derrière laquelle se trouve Saana tenant un dossier.*)

SAANA. — Salut.

SYLVIA. — Salut.

SAANA. — Je suis Saana Mikkonen, j'habite au-dessus.

SYLVIA. — Moi c'est Sylvia Jalovaara.

SAANA. — Est-ce que ta maman est à la maison ?



SYLVIA. — Certainement. (*Elle va chercher Tea.*)

SAANA. — Merci.

SYLVIA. — Une certaine Saana. Elle dit qu'elle habite au-dessus.

(*Tea va à la porte.*)

TEA. — Bonjour.

SAANA. — Bonjour. Saana Mikkonen.

TEA. — Tea Jalovaara.

SAANA. — Nous avons emménagé hier au cinquième avec mon compagnon, monsieur Boulay, Ilari de son prénom. J'aurais une pétition à vous faire signer.

TEA. — Aha.

SAANA. — C'est à propos de la situation en Baltique. Comme vous le savez certainement, la spirale de l'eutrophisation est gravement enclenchée, et les algues nuisibles prolifèrent. Il est désormais grand temps de dépasser l'écologie comme question d'image, et de s'engager dans des mesures concrètes en faveur de notre environnement maritime fragile.

SYLVIA. — Notre instit a dit que si les glaciers polaires viennent à fondre, la ville de Helsinki tout entière se retrouvera sous l'eau.

TEA. — Sylvia, ce n'est pas bien d'interrompre.

SAANA. — Enfin, je pense vous avoir dit l'essentiel – le reste est expliqué ici. (*Elle tend le dossier.*) Oh, pardon ! (*Le fermoir du bracelet de Saana s'est accroché au chemisier de Tea.*) Oh là là !

SYLVIA. — Si Helsinki se retrouve sous l'eau, tout le monde va se noyer.

TEA. — Laissez-moi faire. (*Elle détache le bijou.*)

SYLVIA. — Les petits bébés aussi.

TEA. — Venez donc par ici, la lumière y est meilleure.

SAANA. — Oui. Excusez-moi.

SYLVIA. — Il n'y aura plus rien. Juste la mer. Peut-être que le soleil brillera encore, mais on ne l'appellera pas le soleil, vu qu'il n'y aura plus personne.

SAANA. — C'est vraiment beau chez vous.

SYLVIA. — Juste de l'eau.

TEA. — Merci.

SYLVIA. — Et plus personne, nulle part.

TEA. — Je suis, de par ma profession, architecte d'intérieur.

SAANA. — Ahaa.

SYLVIA. — Maman.

SAANA. — C'est certainement très... intéressant.

TEA. — Euh – en effet. Et vous, que faites-vous dans la vie ?

SAANA. — Je suis à l'université.

TEA. — Eh bien ? ! (*À propos du bracelet qui ne semble pas vouloir se détacher.*) Vous enseignez quelque chose ?

SAANA. — Non, non, je suis juste étudiante.

TEA. — Ah d'accord. Vous devez être assez jeunes, vous et... Ilari ?

SAANA. — J'ai vingt-cinq ans, et Ilari a un an de plus que moi.

SYLVIA. — Maman.

TEA. — Il faut dire qu'il y a assez peu de gens de votre âge qui habitent dans ce quartier.

SAANA. — Oui. En fait, on a touché le pactole au printemps dernier avec ce jeu informatique qu'Ilari a inventé.

SYLVIA. — Maman.

SAANA. — Il l'a vendu à droite et à gauche, je ne sais même pas où. Et comme il voulait de l'espace – enfin c'est son argent. C'est vrai que ça fait un peu drôle après un studio.

*(Le bijou se détache.)*

TEA. — Ah ! Ah là là. Vous vous asseyez un moment ?

SAANA. — Oui. Merci.

*(Tea se plonge dans la pétition.)*

SYLVIA. — Maman, j'ai quelque chose à te dire.

TEA. — Mm-m.

SYLVIA. — C'est important.

TEA. — Est-ce que vous avez un stylo ?

SAANA (*Elle lui donne un stylo.*). — Pardon.

SYLVIA. — Tu m'entends, maman ?

SAANA. — Merci tout plein. C'est très appréciable que tu... vous participiez.

TEA. — Tutoyons-nous donc. Et si tu as le temps d'attendre, je suis sûre que Lauri aussi y ajoutera volontiers son nom. Mon mari est encore au studio.

SYLVIA. — Ma-man.

SAANA. — Où ?

TEA. — Au studio de télévision.

SYLVIA. — Tu m'entends, maman ?

SAANA. — Ah, c'est monsieur Jalovaara de l'émission ?

TEA. — Lauri Jalovaara, si c'est à lui que tu penses.

SAANA. — Vraiment ? Incroyable ! Je suis super fan !

TEA. — Ah oui ?

SAANA. — Oui. J'enregistre son émission toutes les semaines, même si Ilari me dit « Qu'est-ce que tu vas regarder du socio-porno ? ».

SYLVIA. — Tu vois, maman, c'est justement ça que Minka aussi a voulu dire.

SAANA. — Jalovaara. C'est un très joli nom de famille. Ça fait penser à...

SYLVIA. — Maman, tu m'entends ?

TEA (À Saana.). — Dis-moi.

SAANA (*Simultanément avec Sylvia.*). — À la Laponie ou à...

SYLVIA. — Demande si je ne pourrais pas sortir leur chien.

SAANA. — Tu voudrais ? (*Sylvia hoche la tête.*)  
Ce serait pour moi comme un don ciel. Pentti se retrouve trop souvent seul. Je me sens vachement coupable.

TEA. — Il s'appelle Pentti ?

SAANA. — Oui. D'après Saarikoski, le poète. Ilari adore les poèmes de Pentti Saarikoski.

TEA. — Ah tiens. Saarikoski n'est pas mauvais du tout. (*Elle récite.*)

*Les tulipes sont trop excitables, l'hiver est là.  
Regarde comme tout est blanc, calme, enneigé,  
J'apprends la quiétude, étendue, seule, calme,  
Pendant que la lumière blême s'étend sur ces  
murs blancs, ce lit, ces mains.*

SYLVIA. — Maman, je n'aime pas ce poème !

TEA. — *Je ne suis personne ;*

SYLVIA. — Maman, je ne l'aime pas !

TEA. — *Je n'ai rien à voir avec les explosions.*  
C'est un poème long. Et une vie courte. Une vie  
courte, triste.

SAANA. — Oui, euh... il y a quand même de  
bonnes choses. Malgré tout.

TEA. — Je parlais du poète. Qui s'est donné la  
mort.

SAANA. — Saarikoski ?

TEA. — Non, non. Sylvia Plath.

SYLVIA. — C'est d'après elle qu'on m'a donné mon nom.

SAANA. — Ah d'accord. C'est bien.

TEA. — Elle s'est mis la tête dans un four à gaz.

SYLVIA. — Quand j'étais petite, je disais « Vyvia ».

TEA. — Dire qu'elle avait deux enfants.

SYLVIA. — « Vyvia Yayovaya ».

SAANA. — Oh, comme c'est triste.

TEA. — Enfin... c'était son destin.

SYLVIA. — Le destin, c'est comme la mort !

TEA. — Est-ce qu'Ilari travaille quelque part ?

SYLVIA. — La mort, la mort, la mort, la mort, la mort...

TEA (*Elle l'interrompt.*). — Sylvia, on ne plaisante pas avec les choses graves ! Pardon.

SAANA. — Ce n'est rien. Il travaille à la maison. Ses trucs d'informatique.



TEA. — Ah ? Alors pourquoi est-ce qu'il ne sort pas le chien dans ce cas ?

SAANA. — Eh bien, c'est qu'Ilari est plutôt... ce n'est pas le genre de personne qui aime se promener.

SYLVIA. — Moi, j'aime bien me promener.

TEA. — Ah ça, Sylvia.

SYLVIA. — Il faut que je fasse un peu autre chose que mes devoirs et jouer. L'instit a dit que les enfants ont besoin de prendre des responsabilités dans la vie. Maman, s'il te plaît... s'il te plaît !

SAANA. — Et si on essayait ne serait-ce que deux semaines ou trois ? Histoire de voir comment ça se passe pour l'un et pour l'autre ? Il faut vous dire que Pentti est plutôt sensible, il se fait facilement de la bile.

TEA. — Eh bien dans ce cas... si on faisait comme tu le proposes.

SYLVIA. — Youpi !

SAANA. — Oh, ce que je suis contente ! Je vais te chercher de ce pas notre double de clé. Tchao !  
(Elle sort.)

SYLVIA. — Tchao !

TEA. — Allez, maintenant tu vas réviser pour ton interro. Je vais parler tranquillement avec Saana.

SYLVIA. — Mais j'aurai le droit de sortir leur chien ?

TEA. — Euh, oui, oui.

SYLVIA. — Tu ne vas pas annuler, dis ?

## ACTE I

### *Scène 2*

*(Plus tard.)*

TEA. — Regarde, il n'est pas question de fanfreluches, de tape-à-l'œil ou d'en faire des tonnes. Je veux dire qu'avec de petites choses, à l'aide de petits détails bien pensés, on peut beaucoup jouer sur le côté cozy de l'appartement. Si je te regarde, là, comme ça, d'une certaine façon je dirais... du blanc. Je me trompe ? Et comme nous sommes voisins, je peux venir chez vous pour vous faire une proposition, gratuitement. Et puis si ça ne vous plaît pas, on change. N'est-ce pas ?

SAANA. — Oui, tout à fait... C'est vrai que chez nous en ce moment, c'est franchement le désert... Même Pentti en perd le nord.

TEA. — Dans ce cas... c'est entendu.

SAANA. — Oui. Ou en fait, euh... enfin, je devrais certainement en parler d'abord avec Ilari.

TEA. — Je comprends. Je te comprends tout à fait, Saana. Sans compter qu'on a aussi une autre possibilité : je peux moi-même aller lui parler si ça te paraît délicat.

SAANA. — Vraiment, tu pourrais ?

TEA. — Bien sûr !

SAANA. — C'est vrai que ça serait bien, vu que chez nous, vois-tu, Ilari c'est plutôt le genre à toujours s'opposer à toutes mes idées, par principe.

TEA. — Oh ma pauvre...

SAANA. — Il règne sur son domaine. Il est comme ça.

TEA. — Tiens, tiens.

SAANA. — Enfin, on ne pourrait jamais être avec qui que ce soit si on n'acceptait pas le caractère de l'autre.

TEA. — Non, bien sûr.

SAANA. — C'est vraiment dingue... enfin je veux dire... ce n'est pas que j'estime la célébrité en soi et tout ça, mais là, je suis vraiment : « Waouh, dire que Lauri Jalovaara habite ici... »

TEA. — Oui, ce qu'il y a de justement si différent entre Lauri et moi, c'est que mon secteur n'est pas aussi nombriliste que la télévision. Là, il est davantage question de valeurs intemporelles. C'est vrai que l'âme a besoin de beauté. Même au quotidien. Tu prends du lait ?

SAANA. — Oui, merci.

*(Tea verse du lait dans la tasse de Saana. Le lait a tourné et sort en grumeaux.)*

TEA. — Oh, quelle horreur ! Excuse-moi, vraiment !

SAANA. — Ce n'est rien, ce n'est rien.

TEA. — Terrible.

SAANA. — Ce n'est rien, je t'assure.

TEA. — Je vais te donner une autre tasse. C'est qu'on n'a pas toujours les questions pratiques vraiment en main quand on est aussi absorbé par sa boîte. Par moment, on a l'impression que... ah là là !

SAANA. — Oui, c'est vrai.

TEA. — Sylvia a l'école, et Lauri, son émission... Ça fait tant de choses, alors on ne fait pas de café. On préfère prendre un cappuccino quelque part. Il y a des cafés sympas par ici, en bord de mer. Les enfants aussi s'y plaisent. C'est le genre d'endroits où l'on se prend à réfléchir à tout un tas de choses, quand on en a le temps. Malgré tout, il n'y a pas de jour où on en aurait suffisamment pour pouvoir faire son introspection. Vingt-cinq ans. Mon père avait pour habitude de dire que jusqu'à vingt-cinq ans, c'est encore assez lent. Et c'est vrai.

SAANA. — ... Qu'est-ce que tu veux dire ?

TEA. — Que la vie passe. Jusqu'à vingt-cinq ans, tout est si nouveau, il y a tant à expérimenter. Mais après, le temps se met à passer. De plus en plus vite, et de plus en plus vite. Quand on est tombés amoureux avec Lauri, j'avais vingt-cinq ans. C'est un âge merveilleux. Attends, je vais te montrer un truc fantastique. *(Elle sort.)*

*(Saana regarde autour d'elle, d'abord prudemment, puis avec de plus en plus d'aise. Elle saisit la photo de mariage de Tea et de Lauri et la regarde de près. Sylvia sort de sa chambre.)*

SYLVIA. — Tu voudrais bien écrire dans mon cahier de l'amitié ?

SAANA. — Oh, j'ai eu peur ! Bien sûr. Volontiers. (*Sylvia donne le cahier à Saana.*) Ah, je suis la toute première. Il est flambant neuf ?

SYLVIA. — Non, je l'ai eu à Noël. Je l'avais juste un peu... oublié.

SAANA. — D'accord. (*Elle commence à remplir le cahier.*) Animal préféré ?... Tu ne détacheras jamais Pentti ?

SYLVIA. — Non.

SAANA. — Le chien.

SYLVIA. — Moi aussi.

SAANA. — Pas même dans le parc pour les chiens. Mon meilleur ami ?... Hmm... eh bien, Pentti. Il n'obéit qu'à moi.

SYLVIA. — Moi c'était Emma, mais elle a déménagé quand on était en C. P.

SAANA. — Ah tiens. C'est bête.

SYLVIA. — Oui.

SAANA. — Couleur préférée ? (*Tea entre, une robe du soir vert jade à la main. Elle l'essaie devant elle.*) Euh...

TEA. — Regarde un peu.

SAANA. — ... vert. Super belle.

TEA. — Moi, je pense que c'est vraiment ta couleur. Tu la veux ? (*Elle tend la robe à Saana.*)

SAANA. — Tu veux dire, euh... pour moi ?

TEA. — Oui, pour toi, pour toi. Je ne rentre plus dedans. Allez, passe-la.

SAANA. — ... O. K. (*Elle essaie la robe.*)

TEA. — Elle ne serait pas trop ample pour toi ? Tu es si mince.

SAANA. — Oh non.

TEA. — Moi aussi je l'étais, étant plus jeune. J'ai travaillé longtemps chez Marimekko avant de fonder ma boîte. À l'époque, on faisait des fêtes à tout-va. Puis ça s'est arrêté. C'est tombé comme un couperet. C'est ça la vie, tu sais. D'abord on est nouveau, intéressant pour un temps, et puis... plus rien. Tu devrais enlever ton jean, sinon on ne va pas pouvoir se rendre compte. (*Saana enlève son jean.*) Et puis notre Sylvia est née. C'est là qu'il a fallu concilier la maternité et la boîte. Une équation plutôt difficile, je dois dire.



SAANA. — Certainement.

SYLVIA. — Oui, et aussi, quand maman va faire les courses, ça dure toujours une éternité, vu qu'elle réfléchit à ce qu'elle voudrait manger. J'en transpire toujours à grosses gouttes.

TEA. — Saana, c'est magnifique. Absolument magnifique.

SYLVIA. — Papa, lui, prend toujours de tout en deux ou trois exemplaires à la fois, afin de ne pas avoir à revenir tout de suite.

TEA. — Elle est à toi.

SYLVIA. — Alors ça moisit. On aura vachement de déchets organiques, si c'est papa qui va faire les courses.

SAANA. — Oh non, vraiment, je ne peux pas me permettre.

TEA. — Bien sûr que si...

SYLVIA. — Bref, autant y aller soi-même.

TEA. — Ne fais-tu pas justement partie de ces gens qui recyclent ?

SAANA. — Je ne sais même pas à quelle occasion je pourrais porter une robe pareille.

TEA (*Désapprouvant.*). — Ho !

SYLVIA (*À Saana.*). — Au fait, on a eu une journée recyclage à l'école.

TEA. — Quand on est une belle femme comme ça, ce ne sont pas les occasions qui manquent, je ne m'inquiète pas pour ça. Regarde-toi plutôt. (*Elle dirige Saana vers le miroir.*) Elle est absolument parfaite.

SYLVIA. — L'institut a dit qu'il vaut mieux échanger avec les autres les jouets dont on s'est lassé, plutôt que d'en acheter de nouveaux.

TEA. — J'espère qu'elle plaira aussi à Ilari.

SYLVIA. — Sinon les ressources naturelles vont s'épuiser.

SAANA. — C'est qu'Ilari ne s'attarde pas trop sur ce que je porte.

TEA. — Eh bien on va le faire s'y attarder. Tu sais quoi, ce qu'il manque encore ?

SAANA. — Non ?

TEA. — Attends. (*Elle sort.*)

SAANA. — Allons, je t'en prie, Tea... vraiment.

TEA. — Juste deux ou trois petites choses !

SYLVIA. — Mais tous les élèves n'ont pas apporté de jouets, et ils ont quand même pris les miens. Pas très cool hein ?

SAANA. — Quoi ?

SYLVIA. — Que ce n'est pas très cool. (*Elle triture le cahier.*) Sinon, tu as beaucoup de copains ?

SAANA. — Juste ce qu'il faut. Et toi ?

SYLVIA. — Oh... des fois non. Vu qu'à l'heure de la cantine, je n'ai pas envie d'être dans la bande de ceux qui parlent et qui parlent, tu sais, je voudrais jouer à quand on est quelqu'un d'autre. Mais plus personne ne joue à ça, sauf quelques C. E. 2, maximum C. M. 1. À l'heure de la cantine, je vais toujours dans un coin de la cour, et je joue dans ma tête. Jouer, ce n'est plus à la mode, tu sais.

SAANA. — Ah. Alors qu'est-ce qui est à la mode ?

SYLVIA. — Euh, les petits hauts portés au ras du nombril, par exemple. Le genre où c'est écrit (*elle montre comment le texte est inscrit au-dessus de la poitrine*) « Girls just wanna have fun ». Tu vois ce que je veux dire ?

SAANA. — Je ne crois pas.

SYLVIA. — Et puis aussi, quand on porte un jean en même temps qu'une minijupe, et le mieux, c'est d'avoir le jean troué, avec un collant de couleur vive en dessous. Le mieux, c'est un rose fluo ou alors à rayures. Et puis c'est bien aussi s'il y a du tulle dans la jupe. (*Lauri entre.*) Mais moi, je n'en ai pas.

LAURI. — Hou hou !

SYLVIA. — Mon papa est rentré !

LAURI. — Y a quelqu'un ? Aah, bonsoir !

SAANA. — Bonsoir. Saana Mikkonen, du cinquième. Je viens d'emménager avec mon compagnon, monsieur Boulay, Ilari de son prénom.

LAURI. — Bonsoir.

SAANA. — Bonsoir.

LAURI. — Alors ? (*Il décoiffe Sylvia.*) La fille à son papa ?

SYLVIA. — Rien.

LAURI. — Rien ? Tu es bien sûre ? Tu sais qu'il y en a qui méditent des années avant d'en arriver là ?

SYLVIA. — Ah, comment ça ?

LAURI. — Alors comme ça, un boulet pour compagnon ?

SYLVIA. — Comment ça, papa ?

LAURI. — C'est très intéressant.

SYLVIA. — Papa, comment ça, il y en a qui méditent des années ?

LAURI. — Ils veulent atteindre le néant. Où donc est passée ma femme ?

SAANA & SYLVIA. — Elle est juste partie...

SAANA. — ... chercher quelque chose, je crois.

LAURI. — O. K. Vous jouez au bal costumé ?

SYLVIA. — Non. En fait, maman voulait que Saana essaie cette robe, comme elle aime bien le vert.

LAURI. — Elle a l'air de vous aller.

SAANA. — Merci.

LAURI. — « Cri de détresse en Baltique ». Qu'est-ce que c'est ?

SAANA. — Une pétition. Tea pensait que, vous aussi, vous pourriez peut-être la signer.

LAURI. — Ah tiens. Vous êtes une opposante à l'efflorescence algale ou quoi ?

SAANA. — Euh, entre autres.

LAURI. — Vous n'en avez pas l'air.

SAANA. — Oh...

LAURI. — Il n'y a pas de raison pour ne pas la signer. Ne serait-ce qu'en vieil ami de la voile. *Navigare necesse est.*

SAANA. — Merci.

LAURI. — Ah là là là là. (*Il s'assied sur les vêtements que Saana vient d'enlever.*) Alors vous venez juste d'emménager ?

SAANA. — Oui.

SYLVIA. — Mais comment ça, ils veulent atteindre le néant, papa ?

LAURI. — Oh... ils veulent sans doute se libérer.

SYLVIA. — De quoi ?

LAURI. — De tout.

SYLVIA. — Sont fous.

LAURI. — Pas forcément.

SYLVIA. — Oui... un peu comme ces femmes qui un jour prennent un taxi et sautent dans le premier train qui quitte la gare ?...

LAURI. — Non. Écoute, cela s'appelle un voyage *InterRail*, et ce n'est pas le genre de choses qu'on organise encore à ton âge. Faites voir. (*Il lit le cahier de l'amitié.*) « Couleur préférée : vert. Animal préféré : le chien. Mon meilleur ami : Pentti. » Est-ce que vous avez toujours l'air aussi inquiète ?

SAANA. — Est-ce que j'ai l'air inquiète ?

LAURI. — Oui. Vous avez une ride là.

SAANA. — Ah ?

LAURI. — Oui. Eh bien, Saana, « mon plat préféré » ?

SAANA. — Ah oui... euh... lasagnes végétariennes.

LAURI (*Il écrit.*). — « Ah oui. Euh. Lasagnes végétariennes. »

SYLVIA. — Papa !

LAURI. — « Mes occupations favorites » ?

SYLVIA. — Pas le cirque dans mon cahier !

LAURI. — Est-ce qu'il vous est difficile de dire ce qui vous procure du plaisir ?

SAANA. — ... Quoi ?

LAURI. — Qu'est-ce qui vous procure du plaisir, Saana ? (*Saana réfléchit.*) Vous avez encore une ride là.

SAANA. — Oh là là.

LAURI. — Vous devez avoir dans les vingt ans et des poussières ?



SAANA. — Vingt-cinq.

LAURI. — Bien. Qu'est-ce qui vous chagrine au juste ?

SAANA. — Tout un tas de choses.

LAURI. — Comme par exemple ?

SAANA. — Eh bien.... le réchauffement climatique, par exemple. Est-ce que notre planète sera encore vivable pour mes petits-enfants ?

LAURI. — Vous avez des enfants ?

SAANA. — Non. D'ailleurs je ne suis même pas sûre d'en vouloir. Bientôt, on se fera la guerre pour l'eau propre et l'air pur. Pas vraiment rose comme avenir. Pour les enfants, je veux dire.

LAURI. — Aha. Pathos culpabilisant.

SAANA. — Pardon ?

LAURI. — Votre style.

SAANA. — Je suis tout à fait sérieuse.

LAURI. — Oh mais je m'en suis très bien aperçu.

SAANA. — Les hivers sont déjà nettement plus chauds et venteux qu'avant. Le climat change. Et quand il aura suffisamment changé, on ne s'en sortira plus ici-bas.

SYLVIA. — Tout le monde va se noyer. Les petits bébés aussi.

SAANA. — Les gens ne veulent pas voir la vérité en face, ils préfèrent faire de l'aérobic et lire les « conseils sexo » des magazines féminins.

LAURI. — Est-ce que vous avez des difficultés à atteindre l'orgasme ?

SAANA. — Pardon ?

LAURI. — Pathos culpabilisant et difficultés à atteindre l'orgasme. Y a-t-il quelque chose de mal à jouir de sa sexualité ?

SAANA. — Euh non... dans un sens.

LAURI. — Quoi dans un sens ?

SAANA. — Rien.

LAURI. — Vous pensiez à quelque chose.

SAANA. — Ah. Oh, ça a dû m'échapper.

LAURI. — Ça vous échappe souvent ?

SAANA. — Oh, parfois.

LAURI. — C'est un symptôme de la dépression.

SAANA. — Quoi ?

LAURI. — D'avoir des trous de mémoire. Incapacité générale à se concentrer. Symptôme tout à fait typique.

SAANA. — Ah tiens... je ne – je ne savais pas.

LAURI. — Est-ce que vous avez d'autres symptômes ?

SAANA. — Non. C'est plutôt qu'il m'arrive parfois de penser à des choses.

LAURI. — Tiens donc. À quel genre de choses ?

SAANA. — Oh, des choses tout à fait insensées. Par exemple, je suis dans le tramway, et j'ai l'impression que derrière moi, il y a un homme avec un couteau dans un sac plastique.

LAURI. — Un homme avec un couteau dans un sac plastique ?

SAANA. — Oui.

LAURI. — Et qu'est-ce que vous faites ?

SAANA. — Oh, je change de place.

LAURI. — O.K. Vous changez de place.  
Qu'arrive-t-il ensuite ?

SAANA. — Eh bien, je me sens plus tranquille  
pour un moment, mais après...

LAURI. — Oui ?

SAANA. — Après, je commence à me figurer  
que l'homme qui est assis en face de moi a  
probablement une bombe dans sa sacoche. Au  
secours, je suis vraiment sinistre !

LAURI. — Du tout. L'homme qui est assis en  
face de vous a une bombe dans sa sacoche.

SAANA. — Oui.

LAURI. — Et ensuite ?

SAANA. — Eh bien ensuite, il y a bien sûr une  
petite vieille chétive qui va s'asseoir devant  
l'homme au couteau, et j'ai envie d'aller la  
prévenir.

LAURI. — Bien sûr ?

SAANA. — Bien sûr, bien sûr. On ne réchappe jamais si facilement de types pareils.

SYLVIA. — Est-ce que Pentti est avec toi dans le tramway ?

LAURI. — O.K.

SYLVIA. — Est-ce que Pentti est avec toi ?

LAURI. — Une petite vieille chétive va s'asseoir près de l'homme au couteau, et vous avez envie d'aller la prévenir.

SAANA. — Oui, mais en même temps, je n'arrête pas de penser que je devrais descendre à l'arrêt suivant, ou bien que si je ne descends pas, la bombe va bien sûr exploser avant l'arrêt en question, mais d'un autre côté, je ne serai pas à l'heure à l'université si je descends à ce moment-là, sans compter que ce serait irresponsable de laisser la petite vieille seule dans le bus, vu qu'elle ne sait pas que derrière elle, il y a cet homme, je veux dire, celui qui a un couteau dans un sac plastique.

LAURI. — Très juste. Alors voilà le genre de craintes que vous avez... Plutôt irréalistes, non ?

SAANA. — Oh, elles ne sont nullement irréalistes si on lit les journaux.

SYLVIA. — Oui, comme le tueur à la hache !

LAURI. — Est-ce que vous avez souvent ce genre de pensées ?

SAANA. — Oh en fait, tout le temps. Je veux dire, si je ne suis pas occupée. Heureusement, je fais pas mal de choses.

LAURI. — O.K. Vous faites pas mal de choses. Vous êtes plutôt forte.

SAANA. — Oui.

LAURI. — Est-ce que votre mère est chétive ?

SAANA. — Oh, je ne sais pas si elle est chétive, elle est plutôt du genre frêle ou...

LAURI (*Il l'interrompt.*). — De quoi voudriez-vous la prévenir ?

SAANA. — Ah, ma mère ?

LAURI. — Oui. De quoi voudriez-vous prévenir votre mère qui est frêle ?

SAANA. — Je ne sais pas.

SYLVIA. — C'était son propre mari qui avait tué cette femme ! C'est Minka qui me l'a dit.

LAURI. — Mais si vous savez, Saana.

SYLVIA. — Imagine, papa, son propre mari !

LAURI. — Vous vous en souvenez et vous le savez.

SYLVIA. — Est-ce qu'ils avaient des enfants, au fait ?

LAURI. — Il est ici question de ce dont vous acceptez de prendre conscience. (*Il décoiffe Sylvia.*) Alors, la fille à son papa, alors ?

SYLVIA. — Ne me décoiffe pas ! (*Elle court se recoiffer.*)

LAURI. — C'est la prépuberté qui se profile.

SAANA. — Quoi ? Ah oui, chez Sylvia. Oui.

(*Tea entre avec des accessoires.*)

TEA. — Pardon, pardon, je ne voulais vraiment pas... mais qu'est-ce que tu fais là ?

LAURI. — J'y habite. Que je sache.

TEA. — Mais tu ne rentres jamais à cette heure-ci.

LAURI. — Eh bien, je repars au travail ?

TEA. — Rigolo. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Saana, viens donc devant le miroir.

SYLVIA. — Je n'ai pas fini !

TEA. — Tu termineras plus tard. (*À Saana.*) Regarde un peu, si on met ceci comme cela, puis ainsi, et ensuite comme ceci... voilà. Impec.

SYLVIA. — Impec.

TEA. — Oh, que c'est magnifique ! (*Elle présente Saana à Lauri.*) Regarde, n'est-ce pas magnifique ?

LAURI. — Je ne peux pas dire le contraire.

TEA. — Et si on se prenait un verre de vin, puisque Lauri est rentré ?

LAURI. — Même sans ça, tu dois t'en payer bien assez des tournées.

TEA. — C'est à notre invitée que j'ai posé la question.

SAANA. — Non merci. J'ai bientôt mon yoga.



TEA. — Oh mais... juste une goutte. (*Elle va chercher du vin.*)

LAURI. — Du yoga ?

SAANA. — Oui. Je fais du yoga.

LAURI. — Une gaga du yoyo, vous faites du yoga ?

SAANA. — Oui. De quatre à six fois par semaine, c'est l'objectif.

LAURI. — Eh bien, c'est comme ça qu'on s'assouplit.

(*Sylvia s'est recoiffée avec abondance de gel coiffant. Elle essaie d'attirer l'attention.*)

SYLVIA. — Devinez un peu, combien de livres j'ai à réviser pour demain ?

LAURI. — Oh, sans doute des tonnes.

SYLVIA. — Plus de trente pages ! De l'histoire !

LAURI. — Et comment tout cela va te rentrer dans la tête, avec une coiffure aussi serrée ?

SYLVIA. — Idiot. Maman, papa est un idiot.

TEA. — Je le sais, chérie.

SAANA. — Dites donc, elle est drôlement sympa, votre petite Sylvia.

LAURI. — Ce sont les gènes qui sont bons.

*(Tea entre avec des verres à vin.)*

TEA. — Il faut toujours que Lauri fasse la promotion de ses gènes.

LAURI. — Oh oh ! Le débouchage le plus rapide de l'Ouest !

TEA. — Alors qu'il a une mauvaise dentition...

LAURI. — Elle devait déjà être débouchée ?

TEA. — ... et le vertige. *(Elle offre du vin à Saana.)*

SAANA. — Non merci.

LAURI. — Ce qui te permet de faire la promo des tiens par la même occasion.

TEA. — Allez, prends donc.

SAANA. — C'est qu'il ne devrait pas y avoir d'alcool ni de caféine dans l'organisme.

TEA. — Il n'y en a pas beaucoup. (*Saana prend le verre de vin.*) Dis Saana, si je venais discuter demain avec Ilari, enfin si vous êtes chez vous ? Oh, comme je suis contente de bénéficier pour une fois d'une vue dégagée !

LAURI. — Qu'est-ce que tu veux dire ?

TEA. — Je vais décorer l'appart de Saana et d'Ilari. Au cinquième. (*À Saana.*) On n'y pense peut-être pas, mais quand on a le vertige comme ça, c'est vraiment un truc qui vous limite la vie. Lauri n'a jamais consenti à emménager plus haut que le premier étage. (*Elle boit.*) Dans le fond, c'est peut-être un problème phallique...

LAURI (*Il l'interrompt.*). — Tea, c'est vrai que tu es, d'une certaine manière, si mignonne...

TEA (*Elle l'interrompt.*). — Monsieur ne consent pas à monter aux tours.

SYLVIA. — Oui, comme à Paris !

TEA. — Parce qu'à ce moment-là, monsieur a l'impression qu'il y a mieux monté que lui.

LAURI (*Simultanément.*). — D'une certaine manière, tu es si mignonne, chaque fois que tu commences à analyser.

TEA. — N'est-ce pas merveilleux qu'après vingt ans de mariage, mon mari sache encore me dire à quel point je suis mignonne ?

SAANA. — Oui, certainement.

SYLVIA. — Comme à Paris, maman !

LAURI. — L'un a le vertige, l'autre a l'ouïe sélective.

SYLVIA. — À Paris, on est montées à la Tour Eiffel, nous deux maman, vu que papa n'a pas osé. C'était un peu notre journée de la femme.

LAURI. — Tu en fais une belle, de femme ! (*Il décoiffe Sylvia.*)

SYLVIA. — Arrête ! Crétin !

LAURI. — Y a pas d'arêtes dans le bifteck, y en a dans le poisson !

SYLVIA. — Cette maison est vraiment invivable !

TEA. — Et voilà. Tu vois, tu l'as encore mise en colère maintenant.

LAURI (*Sa main est poisseuse.*). — Saleté de gel !

TEA. — Je me plainrais tellement dans un appartement en hauteur. J'aurais comme une impression d'espace. Je verrais un peu le ciel. Mais on n'y peut rien quand l'un des deux ne peut pas. Quand on ne peut pas, on ne peut pas. (*Lauri se lève.*) Et quand on est mariés, on fait en fonction du plus faible. C'est ça l'amour au quotidien, oui, c'est ça.

LAURI. — C'est ça, c'est ça. (*Il sort ses papiers.*)

SAANA. — Euh... je devrais sûrement y aller.

TEA. — Je t'en prie, chérie, pas encore.

SAANA. — Non, vraiment, je dois y aller. Je m'en veux vachement quand je ne vais pas au yoga.

LAURI. — Beaucoup font du yoga aujourd'hui.

SAANA. — Oui, c'est vrai.

LAURI. — Sont gagas du yoyo. Mais qu'est-ce que ça a de si attrayant ?

SAANA. — Oh, c'est juste que ça apporte un certain équilibre.

LAURI. — Ça te ferait certainement du bien à toi aussi, Tea.

TEA. — Oui, oui. Et à ton ventre aussi. (*Elle ressert du vin.*) Saana ?

SAANA. — Sans façon, vraiment, je dois y aller maintenant.

TEA. — Allez, bois-le donc, puisqu'il est dans ton verre.

SAANA. — Pardon. (*Elle boit.*) Tea, je ne t'ai pas, enfin, je ne vous ai pas blessés, tout à l'heure, ou quoi ?

TEA. — Quoi ? Non. Comment donc ?

SAANA. — Non, j'ai cru avoir l'impression... enfin, je veux dire. Non rien. Pardon.

TEA. — Au revoir. (*Elle embrasse Saana.*) Je suis vraiment ravie d'avoir fait ta connaissance, tu as bien fait de venir. Reviens donc nous voir.

SAANA. — Oui.

TEA. — Et on se voit déjà demain.

SAANA. — Oui. Ah oui, euh... sinon, pour la... pétition ?

TEA. — Lauri ?

LAURI. — Ah, certainement. Je ne vois pas pourquoi je ne donnerais pas d'autographe à une aussi jolie fille. (*Il signe.*) Voilà.

SAANA. — Merci. Pardon. Au revoir. (*Elle sort.*)

TEA. — Sympa, cette fille. (*Lauri ne répond pas.*) Lauri, viens un peu près de moi.

LAURI. — Je dois lire les papelards de demain.

TEA. — Allez, viens.

LAURI. — J'ai à lire.

TEA. — Eh bien lis, lis ! (*Elle prend le recueil de poèmes qu'elle parcourt, puis se met à lire à voix haute.*)

*Mon mari et mon enfant sourient sur la photo de famille ;*

*Leurs sourires me saisissent la peau, de petits sourires accrocheurs.*

N'est-ce pas joliment dit ?

LAURI. — Tu ferais mieux de lire *Le Journal de Mickey*.

TEA. — Sylvia n'est plus abonnée au *Journal de Mickey*, elle est abonnée à *Girls*.

LAURI. — Qu'est-ce que c'est ça, *Girls* ?

TEA. — Tu n'es pas au courant ?

LAURI. — Pas du tout.

TEA. — Bienvenue sur cette planète.



## ACTE I

### Scène 3

*(Sylvia joue seule. Elle porte une tenue de patineuse artistique. Elle fait tour à tour la patineuse et la voix du commentateur.)*

SYLVIA. — Et voici le tour de la concurrente numéro dix-neuf, la Finlandaise Sylvia Jalovaara ! *(Tonnerre d'applaudissements. Sylvia salue à plusieurs reprises.)* La tension dans les tribunes est palpable. Cet instant a été fort attendu par tous ceux qui ont fait le déplacement pour cette compétition. Eh bien la voici : Sylvia Jalovaara ! *(Sylvia patine.)* La fille qui a été renversée par un camion à l'âge de huit ans et qui s'est retrouvée paralysée jusqu'au cou. Mais c'est grâce à son énergie et à sa nature joyeuse à toute épreuve que ce petit cœur vaillant a vaincu sa maladie et est de nouveau parmi nous. Sylvia vient d'une

famille très pauvre, et sa maman n'a jamais eu les moyens de lui acheter une vraie paire de patins. Mais cette jeune fille pleine de talent est malgré tout si astucieuse, qu'elle a séparé de leur manche les lames de deux couteaux de cuisine afin de les fixer sur la semelle de ses chaussures. Minka et Sanni, ainsi que tous les garçons de la classe se sont moqués de Sylvia, mais elle n'en a eu que faire. Elle fait aujourd'hui le championnat du monde de patinage artistique en tant que représentante de la Finlande. Elle porte une tenue de velours bleu nuit brodée de paillettes qui scintillent comme des étoiles. La patinoire tout entière semble être emplie de sa beauté. Dans la tribune gauche, au rang supérieur, est assis un garçon du nom d'Anton. Il est en sixième B et pense que Sylvia est la fille la plus mignonne et la plus géniale du monde. L'arabesque de Sylvia est impeccable. (*Applaudissements.*) Sa triple pirouette se déroule également sans faille. (*Tonnerre d'applaudissements.*) Et c'est ainsi que Sylvia Jalovaara termine son programme. (*Sylvia salue à plusieurs reprises.*) Vous voyez maintenant sur votre écran ses parents, Tea et Lauri Jalovaara, dont les visages sont couverts de larmes. Cela faisait longtemps qu'ils attendaient ce moment-là.

TEA & LAURI. — Bravo, Sylvia ! Bravo !

SYLVIA. — Les applaudissements ne se tarissent vraiment pas, le public est déchaîné, il lance des ours en peluche sur la piste. (*Sylvia lance ses peluches.*) Et voici qu'Anton court sur la glace. (*Sylvia prend un ours pour jouer le rôle d'Anton.*) Il se dirige tout droit vers notre héroïne et tombe à genoux devant elle. « Je t'aime, Sylvia », lui déclare-t-il. Puis ils s'embrassent. (*L'ours et Sylvia s'embrassent.*) La patinoire tout entière, debout, acclame Sylvia Jalovaara de ses hourras. (*Sylvia salue à plusieurs reprises.*) Il faut vous dire qu'ici, l'ambiance est à son comble. Mais je crois qu'il est temps de laisser la place à une page de publicité, et de laisser Sylvia et son ami fêter sa victoire en finale de patinage artistique. Et c'est ainsi que notre émission prend fin.

L'OURS ANTON. — Enfin seuls.

SYLVIA. — Oui. Dis, Anton, tu le penses vraiment, ce que tu m'as dit ?

L'OURS ANTON. — Bien sûr que je le pense.

SYLVIA. — Tu ne pourrais pas me le dire encore ?

L'OURS ANTON. — Je t'aime, Sylvia.

SYLVIA. — Moi aussi, je t'aime.

LES PELUCHES. — Bienvenue de nouveau en Finlande, Sylvia. Toute la classe t'a vue patiner à la télé. Elle est très jolie, ta médaille. Tu es la plus belle et la meilleure du monde !

SYLVIA. — Oh, merci, merci, mais le plus important, c'est l'amour. (*Elle embrasse l'ours Anton.*)

## ACTE II

### *Scène I*

*(L'appartement des Jalovaara. Tea écoute des chansons d'amour, des romances etc. Par terre se trouve un sac poubelle dans lequel elle entasse des affaires collectées sur les tables et les rebords de fenêtres. Sylvia entre portant un sac à dos et un sac de commissions.)*

SYLVIA. — Coucou ! *(Tea n'entend pas.)*  
Coucou ! *(Elle arrête la musique.)* Quel tintamarre  
monstre !

TEA. — Ce n'est pas du tintamarre. C'est de  
l'amour.

SYLVIA. — Qu'est-ce que tu fais, au juste ?

TEA. — Je change les meubles de place. (*Elle jette des affaires dans le sac poubelle.*) « Donne, tu recevras. »

SYLVIA. — À qui comptes-tu les donner ?

TEA. — Je les jette.

SYLVIA. — Maman ! Tu ne peux pas les mettre à la poubelle !

TEA. — Comment donc ? Je ne m'en sers plus.

SYLVIA. — Tu dois les recycler. Les ressources naturelles s'épuisent. Sans compter que ça, c'est à moi !

TEA. — Dieu, ce que je transpire ! (*Elle se jette sur le sofa*). Je suis *si lasse* de cet appart, tu sais. Ces couleurs m'étouffent complètement ! Maintenant Sylvia, du nouveau ! Quelque chose de fort. Des tissus, tiens. Tu te souviens du motif à pommes de chez Marimekko ?

SYLVIA. — Non.

TEA. — Ah ! Quelque chose comme ça.

SYLVIA. — Je n'étais même pas née quand tu étais chez Marimekko.

TEA. — Quelque chose de grand. Et de lumineux. Et qu'est-ce que ce bazar fait ici ? Ça irait beaucoup mieux sur l'autre mur.

SYLVIA. — C'est là qu'il était avant.

TEA. — Ça, tu sais, j'ai l'intention de le faire retapisser. En rouge. Comme les tulipes. Rouge comme la bouche du serval. Rouge. Ce mot est sensationnel. Sylvia, dis une fois comme ça : rouge.

SYLVIA. — Rou-ge.

TEA. — Exact. Sensuel. (*Elle fait tourner ses chevilles.*)

SYLVIA. — Maman, à quoi il ressemble, le serval ?

TEA. — Qu'est-ce que j'en sais d'abord ? Dans *Santé magazine*, c'était écrit que si on fait ça, on n'aura pas de varices.

SYLVIA. — Des varices, berk. Qu'est-ce que c'est ?

TEA. — Oh, des trucs bleus, dégoûtants, que les vieilles femmes ont aux jambes. Fais comme ça, toi aussi.

SYLVIA. — Ah, comme ça ?

TEA. — Oui, c'est ça. Et après, on fera un peu de gym de la foufoune.

SYLVIA. — Quoi ?

TEA. — On contracte les muscles urinaires. Puis on se détend. Puis on contracte.

SYLVIA. — Maman !

TEA. — Ah, comme je *vis* ! Sylvia, je *vis*. (*Elle chante.*) « Je suis une femme amoureuse, et je brûle d'envie... la la la la la la, la la la li la la... »

SYLVIA. — C'est trop bête que Pentti soit parti tout le week-end. Est-ce que Saana est obligée d'y aller à cette manif ?

TEA. — Où ?

SYLVIA. — Elle a une manif à Liminka. Pour les oiseaux. Pentti ne rentre que lundi soir.

TEA. — Tu veux dire ce week-end ou quoi ?

SYLVIA. — Oui.

TEA. — Tiens, tiens. (*Elle examine son agenda.*)



SYLVIA. — Est-ce que tu as reçu beaucoup de commandes ?

TEA. — Non, en fait je réfléchis. Bien ! Et maintenant ? Tu aimes ces rideaux ?

SYLVIA. — Oui.

TEA. — Moi je les trouve un peu ternes. À vrai dire, *vraiment* ternes. (*Elle décroche les rideaux en les arrachant.*) Il ne faut pas s'attacher, Sylvia. L'être ne doit s'accrocher à rien. À rien. La vie doit toujours aller de l'avant. On s'accoutume à tout. Mais à rien on est forcé. *Carpe diem* ! Tu saisis ?

SYLVIA. — Ah, comme si, quand ça ne nous amuse plus d'être quelqu'un, on peut devenir quelqu'un d'autre ?

TEA. — Elle est gentille...

SYLVIA. — Au fait maman, tu savais qu'il existe des chiens sans poils ?

TEA. — Hep hep hep hep ! Je vois très bien où tu veux en venir. Oui oui, oui oui oui !

SYLVIA. — Si j'avais un chien comme ça, sans poils, je le dresserais très bien. Pentti serait son meilleur copain, et ils pourraient courir ensemble, toujours dans le parc pour les chiens. Libres.

TEA. — En tout cas, je me sépare de ce tapis.  
(*Elle enroule le tapis.*)

SYLVIA. — Mon chien n'obéirait qu'à moi. Il serait tellement sage, que je pourrais même l'emmener à l'école. Et puis s'il traînait en reniflant quelque chose, je n'aurais rien d'autre à faire que ça, (*elle se frappe la cuisse*) pour qu'il continue à me suivre. Regarde, maman, comme ça !

TEA. — Berk, ce qu'il est glauque, bon sang ! Je ne comprends pas comment j'ai pu vouloir un truc pareil. Berk. (*Elle lance le tapis dans l'entrée, puis le sac poubelle.*) Là ! N'est-ce pas bien de faire un peu de changement ?

SYLVIA. — Ouais... très bien.

TEA. — Toi, tu es aigrie. Prends garde de ne pas finir vieille fille !

(*Lauri entre avec un bouquet de fleurs.*)

LAURI. — Salut ! Je suis juste venu chercher deux trois papiers, et grignoter quelque chose. Merde ! C'est vraiment le cirque ici ! Tu as touché à mes papiers ?

TEA. — Ah non, pas du tout.

LAURI. — Bon sang de bonsoir, voilà que les bonnes femmes mettent l'appart sens dessus dessous ! Vous n'avez rien de mieux à faire ? J'ai besoin des papelards à la demie.

SYLVIA. — Ah, ceux-là ou quoi ?

LAURI. — Hein ? Ils étaient où ?

SYLVIA. — Là.

LAURI. — Mais ce n'est pas là que je les avais laissés !

TEA. — Tu sais ce qu'on dit, qu'on ne voit pas ce qui est trop près.

SYLVIA. — Enfin, on les a trouvés, c'est l'essentiel.

LAURI. — Voilà pour toi. (*Il donne le bouquet de fleurs à Tea.*)

TEA. — Merci...

LAURI. — Et voilà pour toi ! (*Il décoiffe Sylvia.*)

SYLVIA. — A-rrête !

TEA (*Elle regarde la carte.*). — Mais qui est cette Raija-Sinikka Lipponen-Berg ?

LAURI. — C'est juste une téléspectatrice qui avait bien aimé l'émission.

TEA. — Ah. Super.

LAURI. — Bon ! Re-salut. Poutou poutou. Bye-bye !

TEA. — Lauri, je dois aller au Salon de la décoration à Oulu ce week-end.

LAURI. — Hein ? J'ai un enregistrement !

TEA. — C'est important.

LAURI. — Je comprends, mais j'ai mon enregistrement.

TEA. — Est-ce que notre Sylvia pourrait se débrouiller toute seule une journée ?

LAURI. — Est-ce qu'on peut en reparler plus tard ?

TEA. — Tu te débrouilleras, Sylvia ?

SYLVIA. — Oui.

LAURI. — En fait, c'est quoi ton truc, là ? Quand est-ce que tu reviens de là-bas ?

TEA. — Dimanche soir. Oh, vraiment magnifiques, ces tulipes ! C'est exactement ce qui me manquait.

LAURI. — O. K. Dans ce cas, on viendra te chercher à l'aéroport avec Sylvia.

TEA. — Oui... euh en fait, ce n'est pas la peine, je prendrai un taxi.

LAURI. — Mais bien sûr qu'on viendra. Ça nous fera une petite virée du dimanche. Ça fait un moment qu'on n'a pas fait quelque chose avec Syssi, hein Syssi ? *(Il décoiffe Sylvia.)*

SYLVIA. — Arrêêête !

TEA. — Enfin, comme vous voudrez.

LAURI. — Allez, salut !

TEA. — Salut.

*(Lauri sort.)*

SYLVIA. — Il est vraiment terrible.

TEA. — Eh oui, c'est vrai. *(Elle se plonge le visage dans les tulipes et les respire.)* Viens un peu par là, chérie. Maman a un secret pour toi.

SYLVIA. — Ah, un secret sympa ?

TEA. — Oui.

SYLVIA. — Est-ce qu'il est vivant ?

TEA. — Oui.

SYLVIA. — Est-ce qu'il commence par un c ?

TEA. — Par un c, comme copain.

SYLVIA. — Est-ce que c'est quelque chose que je vais avoir ?

TEA. — Eh bien euh... oui, peut-être. Un jour.

SYLVIA. — Allez, dis ! Maman, dis-le !

TEA. — Sauve qui peut !

SYLVIA. — Dis c, dis h, dis i, dis e, dis n, dis chien !...

TEA. — C'est un homme.

SYLVIA. — Ah.

TEA. — Mais il ne faut pas le dire, à personne ! C'est un secret de filles. Entendu ?

SYLVIA. — Entendu ?...

TEA. — Tu ne peux pas savoir, Sylvia, à quel point c'est merveilleux de parler avec un homme qui comprend.

SYLVIA. — Mais papa justement, il comprend lui, tous les problèmes et... — et quoi d'autre déjà ? — que les gens rencontrent dans la vie.

TEA. — Ce n'est pas tout à fait la même chose, chérie. Là, c'est que... que je suis *si amoureuse* ! N'est-ce pas merveilleux, Sylvia ? Je me sens de nouveau, je sens mon corps, et mes sentiments, et mes pensées. Tu ne peux pas imaginer, Sylvia... Je suis *si* heureuse. N'est-ce pas merveilleux ?

SYLVIA. — Sans doute...

TEA. — Chérie... c'est vraiment fou. Vraiment fou de pleurer quand on est heureuse. (*Elle se mouche et donne le mouchoir à Sylvia.*) J'ignore ce que ça va donner. Mais je l'aime. Et il m'aime. Personne ne m'a jamais aimée comme lui. Quand je suis avec lui, je n'ai besoin de rien. Ni de rien ni de personne. Aah ! Je n'en peux plus d'attendre de le revoir encore et encore, et que passent les jours et les années, et que je devienne vieille et toi adulte, et que tu aies des enfants, et qu'ils grandissent et que je vieillisse, et puis finalement nous mourrons tous !

SYLVIA. — Qu'est-ce qu'on peut attendre de tout ça ?

TEA. — Quelque chose ! Ah la vie, *la vie...* (*Elle fait tourner ses chevilles.*)

SYLVIA. — Tu savais, maman, qu'en hiver, les pingouins font une sorte de cercle ? C'était dans un documentaire sur la nature. Quand les uns partent pêcher au sud, les autres font un cercle. Enfin, ça ne s'appelle pas un cercle, mais une spi... une spi... ?

TEA. — Une spirale ?

SYLVIA. — C'est ça, une spirale. Les petits s'y trouvent au centre, comme ça, ils restent au chaud. Et les grands se relaient pour qu'il n'y en ait pas qui se retrouvent tout le temps au bord. Plutôt bien, non ?

TEA. — Mm.

SYLVIA. — Sinon, ils mourraient de froid. C'est qu'il fait assez froid au Pôle Sud !

TEA. — Tu sais quoi, Sylvia ? Chez un homme, rien n'est plus démoralisant que l'indifférence émotionnelle.

SYLVIA. — Quoi ?



TEA. — Méfie-toi de ceux qui n'osent pas ressentir quoi que ce soit. Moi en tout cas, je ne peux pas me contenter de faire la vaisselle. « Bonheur du quotidien. » Mais putain, qu'est-ce que ça veut dire ? Moi en tout cas, je veux vivre.

SYLVIA. — Ne dis pas de gros mots.

TEA. — Et toi, ne donne pas d'ordres.

*(Sylvia regarde la photo de mariage de Tea et de Lauri.)*

SYLVIA. — Alors, vous allez divorcer avec papa ou quoi ?

TEA. — Ah non. Bien sûr que non. Dis, mon ange, est-ce que tu pourras répondre au téléphone quand j'appellerai dimanche en début de soirée ? J'appellerai et je dirai que j'ai déjà trouvé quelqu'un pour me ramener. Puis tu n'auras qu'à le dire à papa. D'accord ?

SYLVIA. — Pourquoi tu ne peux pas le dire toi-même ?

TEA. — Aide maman pour cette fois, ma cocotte.

SYLVIA. — Je ne veux pas mentir.

TEA. — Juste cette fois.

SYLVIA. — Je ne veux pas mentir à papa.

TEA. — Si tu savais à quel point il m'a menti pendant des années.

SYLVIA. — Bon, d'ac ! (*Elle jette le mouchoir de Tea dans le sac poubelle.*)

TEA. — La petite assistante de sa maman. (*Elle met ses mains paume contre paume, et les tend à Sylvia.*) Eh bien ? Est-ce que notre ami le sien est à la maison ?

SYLVIA. — Si vous divorcez, je resterai habiter avec papa. Que tu le saches ! (*Elle va dans sa chambre et claque la porte.*)

*ENTRACTE*

## ACTE II

### Scène 2

*(La chambre de Sylvia. Elle fait semblant d'être à une boum.)*

SYLVIA. — C'est la boum des sixièmes dans la salle de gym du collège ! Anton se tient avec ses copains près des espaliers. Ils regardent les filles qui dansent. *(Elle danse.)* Anton déclare : « Regardez, les mecs, elle a un bon cul, celle-là ! », et me montre. Un copain d'Anton dit : « Mais c'est une gamine, elle, elle est au C. M. 2 ! », « Et alors ? », répond Anton. Anton a déjà une petite copine, pour de vrai, elle est déjà en quatrième et elle a de très gros nibards, mais c'est quand même de moi qu'Anton est tombé amoureux. Il vient danser devant moi. *(Elle danse. Son ourson joue le rôle d'Anton.)*

L'OURS ANTON. — Salut.

SYLVIA. — Salut.

L'OURS ANTON. — Comment tu t'appelles ?

SYLVIA. — Sylvia.

L'OURS ANTON. — Moi c'est Anton.

SYLVIA. — Anton. Très beau comme prénom.

L'OURS ANTON. — Moi, je te trouve très jolie.

SYLVIA. — Ah, merci bien.

L'OURS ANTON. — Le meilleur cul de tout le bahut.

SYLVIA. — Toi, tu es le plus beau garçon que j'ai jamais vu.

L'OURS ANTON. — Tu as envie de sortir avec moi ?

SYLVIA. — Euh, ouais. (*Ils s'embrassent.*)  
Devine quoi, Anton.

L'OURS ANTON. — Quoi ?

SYLVIA. — « Personne ne m'a jamais aimée comme toi. »

L'OURS ANTON. — On va faire un petit tour aux toilettes des garçons ?

SYLVIA. — Allons-y.

*(Ils font semblant d'aller aux toilettes des garçons.)*

L'OURS ANTON. — On baise ?

SYLVIA. — Ah, tu veux dire qu'on se couche l'un sur l'autre sous la couette, et qu'on se déshabille complètement ?

L'OURS ANTON. — Ouais.

SYLVIA. — Allons-y.

*(Sylvia et l'ours disparaissent sous la couette.)*



## ACTE II

### *Scène 3*

*(L'appartement des Jalovaara. Le samedi soir. Lauri rentre à la maison.)*

LAURI. — Hou hou ! Papa a été un peu retardé. Sylvia ! Où es-tu ? *(Il ouvre la porte de la chambre de Sylvia.)*

SYLVIA. — N'entre pas !

LAURI. — Tu as regardé mon émission ?

SYLVIA. — Oui. Sors.

LAURI. — Est-ce que papa était bien ?

SYLVIA. — Oh, très bien. Sauf que tu as fait un peu trop le clown. Sors d'ici maintenant.

LAURI. — Ah tiens, j'ai fait un peu trop le clown. (*Il va se chercher une bière.*) Ce programme n'est pas fait pour les gens qui se prennent au sérieux, tu sais. J'étais en pleine forme aujourd'hui ! Même le producteur m'a félicité à part. (*Sylvia sort de sa chambre en tenue légère et maquillée. Elle se faufile vers l'entrée.*) Dis, la sérieuse, est-ce que tu voudrais louer un film aujourd'hui ? *Cendrillon* de Walt Disney par exemple, c'est bien ce que tu aimes ?

SYLVIA. — Non, j'ai promis de sortir Pentti.

LAURI. — Encore ? C'est quand même drôle, les gens prennent des animaux de compagnie, alors qu'ils n'ont pas le temps de s'en occuper. Mais qu'est-ce que tu portes au juste ?

SYLVIA. — Des vêtements.

LAURI. — Tu auras assez chaud comme ça ?

SYLVIA. — Oui, on ne sera pas partis longtemps. Bye.

LAURI. — Bye. (*Sylvia sort. Lauri se retrouve seul.*) Voilà voilà ! Boum badaboum boum boum ! (*Il allume la télévision et zappe. Les programmes sont ennuyeux. Il cherche sa cassette vidéo cachée. Il met en marche un film pornographique. On entend des gémissements. La sonnette retentit. La scène tourne au fiasco : le volume se retrouve*



*au maximum, la bière se renverse etc.) Merde ! J'arrive ! Tu as oublié ta clé ? (Il ouvre la porte derrière laquelle se trouve Saana en tenue de randonnée avec un sac à dos à claie.)*

SAANA. — Bonsoir.

LAURI. — Bonsoir. *(Saana dépasse Lauri et entre.)* Tea n'est pas à la maison. Elle est partie au Salon de la décoration à Oulu. Elle rentre dimanche.

SAANA. — Oui, elle me l'a dit. *(Elle s'effondre sur le sofa.)*

LAURI. — Et Syssi vient juste de partir faire un tour dehors.

SAANA. — « Jalovaara – c'est un espace pour votre vie, pour vos questions. C'est votre espace. »

LAURI. — Quoi ?

SAANA. — Pardon. Seulement je... je ne sais pas... je suis en état de choc.

LAURI. — O. K.

SAANA. — Je devais aller à une manif à Liminka.

LAURI. — Oui. Tea me l'a dit.

SAANA. — Je suis crevée. Je voudrais juste rentrer chez moi.

LAURI. — Je vous appelle un ascenseur ?

SAANA. — Non ! Je ne veux pas y aller.

LAURI. — Vous voudriez, mais vous ne voulez pas ?

SAANA. — Mm. C'est comme s'il n'y avait personne. Alors qu'il y a quelqu'un.

LAURI. — Oui, le boulet.

SAANA. — Oh, je n'ai pas envie d'y penser maintenant.

LAURI. — À quoi ?

SAANA. — À rien. Si je pouvais m'allonger un petit moment ici ?

LAURI. — Si vous y tenez.

SAANA. — Je vous dérange.

LAURI. — Oh... c'est samedi soir. J'ai une longue semaine derrière moi...

SAANA. — Pourquoi les hommes préfèrent-ils toujours les femmes de petite taille ?

LAURI. — Pardon ?

SAANA (*Elle se vautre de tout son long sur le sofa.*). — Est-ce que d'une certaine façon, c'est ce « je peux te faire n'importe quoi, et tu n'y peux rien » qui les excite ? C'est ça le truc ? Comme si une femme grosse était menaçante ou bien... c'est sans doute pour ça que les femmes se rapetissent toujours en compagnie des hommes.

LAURI. — Vous vous rapetissez, là ?

SAANA. — Pardon. (*Elle se redresse en position assise.*) Je ne sais jamais être comme il le faudrait. Comme il le faudrait pour une femme.

LAURI. — Et selon qui ?

SAANA. — Oh, les hommes.

LAURI. — Peut-être que vous vous placez la barre trop haut.

SAANA. — Oui. Peut-être.

LAURI. — Vous savez, les femmes n'ont pas besoin de s'en faire. Les hommes les désirent malgré tout. Vous êtes irrésistibles pour nous.

SAANA. — Mais quand est-ce que j'ai bien pu avoir le sentiment d'être irrésistible pour un homme ? (*Elle remarque le boîtier de la cassette de Lauri.*) Ce n'est pas vrai, le *Bill Cosby Show* ! Je peux le regarder en vitesse ?

LAURI. — Euh... c'est-à-dire que c'est plutôt le genre de cassette qui convient aux papas...

SAANA. — Quoi ?

LAURI. — Oui, en fait, c'est ma cassette porno.

SAANA. — Pardon. J'avais l'habitude de le regarder étant petite.

LAURI. — Oui. Ce sont des choses qui arrivent.

SAANA. — D'une certaine façon, j'ai dû espérer que, moi aussi, j'aurais un jour une famille comme ça où tout le monde serait toujours joyeux avec un père blagueur.

LAURI. — Oh, c'est justement avec ce genre de rêves irréels qu'on vend de tels navets.

SAANA. — Oui, d'un autre côté. Au fait, quel âge avez-vous, Lauri ?

LAURI. — Devinez.

SAANA. — Oh, je ne pense pas que je demanderais si je pouvais deviner.

LAURI. — Trente-cinq.

SAANA. — Trente-c... ?

LAURI. — Mais non, cinquante-deux.

SAANA. — Hein ? Dire que vous pourriez être mon père.

LAURI. — Votre père ?

SAANA. — Oui. Biologiquement, je veux dire.

LAURI. — Est-ce que vous voudriez que je sois votre père ?

SAANA. — Non. Biologiquement, je veux dire. Ça y est, je me mets à pleurer. Pardon.

LAURI. — Je ne sais pas du tout où vous en êtes, mais d'une certaine manière, j'ai envie de dire que vous êtes quelqu'un de bien, Saana. Quelqu'un de bien et... une femme charmante. Surtout ne vous y méprenez pas.

*(Saana va s'asseoir sur les genoux de Lauri.)*

SAANA. — Est-ce que vous pourriez me le dire de nouveau ?

LAURI. — Quoi ?

SAANA. — Ce que vous venez juste de dire.

LAURI. — Qu'il ne faut surtout pas vous y méprendre.

SAANA. — Non, avant.

LAURI. — Euh... non. Saana, c'est quoi ce plan ?

SAANA. — Ça... *(elle embrasse Lauri)* par exemple.

LAURI. — Hein ? Excuse, mais je ne... je ne suis pas sûr.

SAANA. — Non... ne dis rien. *(Elle embrasse Lauri.)*

LAURI. — Ho ho, drôle de fouine ! Mais tu as les doigts horriblement froids.

SAANA. — Toujours. Séquelle de l'anorexie.

*(Ils s'embrassent. Sylvia entre en faisant le moins de bruit possible. Elle a couru et pleuré. L'arrière de sa minijupe porte une grosse tache de sang.)*

LAURI. — Eh bien ? Est-ce que tes doigts commencent à se réchauffer ?

SAANA. — Mmm.

LAURI. — Comment ?

SAANA. — Ne dis rien.

*(La scène s'embrase. Lorsque Saana ne parvient plus à suivre le rythme de Lauri, elle ouvre les yeux. Sylvia se faufile dans sa chambre.)*





## ACTE II

### *Scène 4*

*(L'appartement de Saana et d'Ilari. La porte claque. Tea se retrouve seule, nue.)*

TEA. — Ilari ! Ne t'en va pas, je t'en prie ! Parlons. Je veux être avec toi. Je veux partir d'ici avec toi. Prenons un taxi et sautons dans le premier train qui quitte la gare, d'accord ?

On pourra réellement vivre ensemble, Ilari. Je vois déjà notre maison. Un petit pavillon, avec des pommiers. On dégage la neige ensemble. Par moments, tu fais le fou et tu me pousses dans la neige. Les étoiles scintillent. Tes yeux scintillent. Tes cils sont tout givrés. Tu m'embrasses longuement. On n'a pas froid du tout, alors qu'on est couchés dans la neige... Le soir, on fait de longues veillées, on écoute de la musique aux chandelles, et on discute. Hein dis, Ilari ?

Ne sois pas cruel envers moi. Je sais que tu n'as pas l'intention de l'être. Ta cruauté, Ilari, est aussi grande que l'amour que tu viens de me donner. C'est le revers de la médaille. Ilari, il ne tient qu'à nous de choisir l'un ou l'autre. Veut-on s'aimer, veut-on concrétiser l'image que venons d'avoir ? Toi et moi. Ou veut-on se livrer à la peur et à la cruauté ? Veut-on, Ilari ?

Ilari, ne me laisse pas seule ici. Reviens ! Ou si tu ne peux pas encore, si d'une façon je te fais peur, dis au moins quelque chose. Dis quelque chose. Tu es là, tout près, hein dis ? Pardonne-moi. Pardonne-moi de m'emporter. Et de t'en accuser. Je t'ai accusé de mes propres sentiments. Je n'avais pas réalisé que... que j'étais vraiment capable de te blesser. Parce que tu m'aimes. Pardonne-moi, Ilari. J'ai été vraiment terrible. Un vrai monstre. Pardonne-moi. Ne détruisons pas cet instant, ne l'entachons pas, mon amour. (*Elle se presse contre la porte.*) Mon amour, je te sens. Tu es bien là. Me sens-tu aussi ? Oui. Mon amour. Donne-moi la main. Là. Oui. Je te sens. Touche-moi. Ilari, touche-moi. Je te sens. Ilari. Je te sens. A – a – ah ah ah aaaaaaah !... (*Elle a un orgasme.*) Mon amour, mon trésor, merveilleux... Ilari, merci. Merci, mon amour. Merci.

Tu pourrais dire quelque chose, trésor. Oh et puis non. Tu n'en as pas besoin. Je sens tes pensées. Je sens que tu m'as déjà pardonné. Tu n'as pas besoin, de rien, trésor. J'attends. J'ai tout le temps qu'il te faudra, mon amour. Je suis là. Je

t'attends. Je vais m'allonger là, par terre. (*Elle va s'allonger.*) Je suis allongée là, par terre, bien calme. Je ne te dérange pas. Je ne dis plus rien. Pourquoi parlerais-je, puisque tu perçois même mes pensées. Je suis allongée là, et j'attends, bien calme. Tout va bien, tant que je peux t'attendre là. Il n'y a rien de cassé, je t'attends là. Je t'attends, Ilari. Ilari, où es-tu ? Pourquoi est-ce que je ne te sens plus ? Ne m'abandonne pas, Ilari ! Ne m'abandonne pas maintenant ! Ne m'abandonne pas... Si tu m'abandonnes, j'ouvre la fenêtre et je saute ! Vraiment ! Je ne plaisante pas ! J'ouvre la fenêtre et je saute, et...

Sylvia. Sylvia, ma petite, mon amour. Jamais jamais jamais, maman ne...

Rien que des illusions. Toute la vie, rien que de la merde et des illusions. Ilari, tu n'es qu'une merde et une illusion !!! Va te faire foutre !

Je n'ai plus rien. Plus rien...

Sylvia, mon petit trésor, maman rentre dès que possible. Maman te protège. Maman te protège et s'occupe de toi. Maman te protège et s'occupe de toi. Maman te protège.



## ACTE II

### *Scène 5*

*(Saana est assise à moitié nue sur le sofa et pleure.  
Lauri la regarde.)*

LAURI. — Eh bien ? C'est quoi le nom du problème ?

SAANA. — En fait je... enfin, je veux dire... je ne sais pas si c'est ce que je voulais vraiment, ou si je l'ai fait euh... pour te plaire.

LAURI. — Allons. C'est toi qui as commencé.

SAANA. — Ouiii... ce n'est pas la question. Mais je n'ai jamais trompé Ilari.

LAURI. — Dis, tu ne crois pas que tu ferais mieux de rentrer chez toi pour démêler un peu tes affaires ?

SAANA. — Alors tu n'as pas mauvaise conscience du tout ?

LAURI. — Pourquoi ?

SAANA. — Oh, par rapport à Tea peut-être.

LAURI. — Sais-tu ce qu'est un trouble bipolaire ?

SAANA. — Non.

LAURI. — Ah. Je te l'explique. C'est quand parfois on est hyperactif, on décore, on dépense, et puis soudain (*il fait claquer ses mains*) poua poua poua pouaaaa, on est complètement déphasé ! Je parle de Tea. Je parle de ma femme.

SAANA. — Oui, j'avais compris.

LAURI. — Elle se considère comme une grande sensible. Ce qui veut dire que si ne serait-ce qu'une chose ne fonctionne pas pile-poil comme elle le veut, c'est tout de suite le drame, et sa vie est anéantie, parce que je ne comprends pas sa sensibilité. Les gens qui se considèrent comme de grands sensibles sont en réalité des narcissiques assoiffés de pouvoir. Méfie-t'en ! Ça ne ressent rien. C'est toujours en mal de sensations fortes. Si ça n'en trouve pas, c'est prêt à se frapper la tête contre le mur, histoire de ressentir au moins un petit quelque chose. Moi, je suis bien sûr un

insensible de salopard, parce qu'en plus de ses états d'âme, je tiens aussi compte des réalités de la vie. Tea, elle, n'a pas de réalités. Pour elle, sa vie affective est synonyme de vérité absolue, sur tout. Je n'existe même pas pour elle. Je peux être un salaud ou un héros, elle ne me verra pas moi. Sa mère, du reste, est exactement la même. Pas étonnant que son bonhomme soit mort d'un infarctus cérébral avant l'heure. Moi aussi je mourrais s'il y en avait deux comme ça. Tu sais, Saana, je suis un homme plutôt solitaire dans mon couple.

SAANA. — Malgré tout, l'apitoiement sur soi-même n'est pas une raison pour tromper l'autre.

LAURI. — Ah tiens. Merci du conseil. Quelle heure est-il au fait ?

SAANA. — Onze heures et demie.

LAURI. — Oh bon sang, ce n'est pas possible !

SAANA. — Eh bien regarde toi-même !

LAURI. — Où donc est ma fille ? (*Il va dans la chambre de Sylvia.*) Elle est partie vers sept heures sortir ton chien.

SAANA. — Mais Pentti n'est pas à la maison.

LAURI. — Quoi ?

SAANA. — C'est ma mère qui s'en occupe.  
Comme je devais aller à la manif.

LAURI. — Tu es sérieuse là ?

SAANA. — Ah oui, oui.

LAURI. — Quoi ? Quoi quoi quoi ?... Cette  
gosse m'a menti ? Où est-ce qu'elle peut bien être,  
bordel ? ! Je dois appeler la police ! C'est quoi le  
numéro ?

SAANA. — Je n'en sais rien.

LAURI. — Bon sang !

SAANA. — Appelle les renseignements. Cent-  
dix-huit sept-cent-douze.

*(Lauri téléphone. Saana va dans la chambre de  
Sylvia.)*

LAURI. — Allô, bonsoir ! Où peut-on s'adresser  
pour une disparition ? Très bien. Non, non,  
directement !

SAANA. — Lauri.



LAURI. — « Je vous mets directement en relation ou vous prenez le numéro ? » Oh putain, il n'y a que dans ce pays qu'il y a un bordel pareil !

SAANA. — C'est normal que ce soit fermé ça ?

*(Lauri raccroche avec fracas et rejoint Saana. Il s'acharne sur la porte de l'armoire de Sylvia.)*

LAURI. — Sylvia ! Syssi, tu es là ?

SYLVIA. — À ton avis.

LAURI. — Ouvre. Tu m'entends ? Ouvre tout de suite, sinon ça va barder !

SYLVIA. — Je ne peux pas, la poignée est enclenchée de ton côté. *(Elle sort de l'armoire en chemise de nuit. Elle a essayé de s'essuyer le visage, mais le résultat est désastreux.)*

LAURI. — Quand es-tu rentrée ? Qu'est-ce que tu as sur le visage ? *(Sylvia essaie de fuir aux toilettes. Lauri la saisit par le bras.)* Tu m'entends, sale gosse ? Qu'est-ce que tu as sur le visage ?

SYLVIA. — Du maquillage.

LAURI. — Où étais-tu au juste ?

SYLVIA. — Dehors.

LAURI. — Ne mens pas ! Saana m'a dit que son chien n'est pas à la maison.

SYLVIA. — Est-ce que le *sien* est à la maison ?

LAURI. — Ça te fait rire ? Il n'y a vraiment pas de quoi rire, bon Dieu ! (*Il serre plus fort le bras de Sylvia.*) Où étais-tu ?

SYLVIA. — Aïe !

LAURI. — Réponds-moi !

SYLVIA. — À une boum.

LAURI. — À quelle heure es-tu rentrée ?

SYLVIA. — Oh ça fait une éternité. Lâche-moi !

LAURI. — Et sans demander la permission ?

SYLVIA. — Lâche-moi !

LAURI. — Pourquoi est-ce que tu n'as pas demandé la permission ? Tu entends ?

SYLVIA. — Je veux parler avec maman.

LAURI. — Pour l'instant, tu parles avec moi !

SYLVIA. — Ne me serre pas !

LAURI. — Pourquoi est-ce que tu n'as pas demandé la permission d'aller à cette boum ?

SYLVIA. — Ben... j'ai oublié.

LAURI. — Ne mens pas à ton père ! Pourquoi est-ce que tu n'as pas demandé la permission ?

SYLVIA. — Ben... c'était la boum des sixièmes.

LAURI. — Tu es allée à la boum des sixièmes ?

SYLVIA. — Ben oui...

LAURI. — Pourquoi ?

SYLVIA. — Ben c'est Minka qui m'a invitée.

LAURI. — « C'est Minka qui m'a invitée. »  
Qu'est-ce que vous avez fait au juste à cette boum ? Vous avez dansé des slows ou quoi ? Tu sais, les filles doivent se méfier de ce genre de trucs où tous les vicieux possibles et autres pervers circulent en liberté !

SYLVIA. — Je n'ai pas dansé de slows ! J'étais à peine arrivée là-bas que... *(Elle se met à pleurer. Lauri la lâche.)*

LAURI. — Eh bien. Qu'y a-t-il ?

SYLVIA. — Ben... (*Elle explique en sanglotant, ses mots sont inintelligibles.*)

LAURI. — Quoi ? Article !

SYLVIA. — Il y avait un concours de danse, chacun devait danser à son tour, et tous les sixièmes étaient en train de regarder, les garçons de la classe d'Anton aussi, et puis j'ai fait une espèce de pirouette, comme on s'était entraînées avec Minka après la cantine, et puis elle a crié « Regardez, elle saigne ! », et ils se sont tous mis à rigoler...

LAURI. — Tu as participé à un concours de striptease ou quoi ?

SYLVIA. — Mais non ! (*Elle court aux toilettes. Lauri court derrière elle. Elle a le temps de fermer la porte à clé.*)

LAURI (*Il tape sur la porte.*)  
Ouvre bon Dieu !

SAANA. — Lauri. Lauri, attends. Laisse-moi essayer.

LAURI. — Bordel ! Je vais te foutre ça en pension moi !

SAANA. — Sylvia, c'est Saana.

LAURI. — Bon Dieu, est-ce que je dois me retirer dans un ashram ou quoi ?

SAANA. — Pourquoi ils se sont moqués de toi, les garçons ?

SYLVIA. — Ben parce... j'ai commencé à avoir mes règles, je te ferais dire.

LAURI. — Hein ? Si jeune, ça ne se peut pas !

SYLVIA. — Si, dans notre classe, Minka aussi les a !

LAURI (*À Saana.*). — Ah tiens ?

SYLVIA. — C'est une redoublante, figure-toi.

LAURI. — Bon. Il doit bien y avoir quelque chose sur l'étagère de maman euh... des protections. Tu sais les mettre ?

SYLVIA. — Non.

LAURI. — Maman t'a expliqué ?

SYLVIA. — Non.

LAURI. — Bien, bien. Tu as bien fait d'en parler ! C'est bien, Sylvia. Très juste !

SAANA. — Oh la pauvre...

LAURI. — Oh ce n'est quand même pas si terrible d'être une femme. Toi aussi tu t'en apercevras bien en grandissant un peu.

SAANA. — Ah, comment ça ?

LAURI. — Oh parce que c'est toujours un peu comme ça que les femmes évoluent. D'ailleurs, ta frigidité aussi s'en retrouvera atténuée.

SAANA. — Quoi ?

LAURI. — La frigidité, donc l'absence de désir sexuel, donc l'incapacité à éprouver du plaisir sexuel.

SAANA. — Mais si, j'éprouve du plaisir sexuel.

LAURI. — Tu as dit tout à l'heure que tu l'as fait pour me plaire.

SAANA. — Ah oui, mais j'y ai quand même pris du plaisir.

LAURI. — Ne te fatigue pas.

*(Saana se rhabille. Elle se tient près de la porte, sur le point de sortir.)*

SAANA. — Bon. Eh bien ?

LAURI. — Quoi eh bien ?

SAANA. — Euh, est-ce qu'on se revoit ou quoi ?...

LAURI. — Plutôt difficile à éviter si l'un des deux ne déménage pas. À moins de déménager ensemble ? On déménage ensemble ? On fait des enfants ? On s'achète une maison ? Ce qu'il y a de vraiment chiant chez vous les femmes, c'est qu'une fois qu'on vous a mises, vous voulez tout de suite une maison et des bébés !

SAANA. — En fait, je voulais dire qu'on devrait peut-être parler un peu.

LAURI. — Ouais, parlons ! Pourquoi es-tu venue ici ? Pourquoi es-tu venue chez moi ?

SAANA. — Je ne sais pas. J'étais angoissée.

LAURI. — Angoissée ?

SAANA. — Oui.

*(Sylvia sort des toilettes.)*

LAURI. — Autrement dit, tu souhaitais que je prenne la responsabilité de ton imbroglio sentimental, c'est ça ?

SAANA. — Et si c'était toi qui venais de provoquer un imbroglio sentimental ?

LAURI. — C'est-à-dire ?

SAANA. — Euh, comme me retrouver là, à pleurer.

LAURI. — Écoute... ça me fait mal.

SAANA. — Ah, ça te fait mal que je pleure. Bravo, le thérapeute !

LAURI. — Je ne suis pas ton thérapeute.

SAANA. — Pardon.

LAURI. — Vu que j'ai fait l'amour avec toi, parce que j'avais envie de toi. Pour moi, tu étais désirable.

SAANA. — Ah, j'étais. Et maintenant, qu'est-ce que je suis ? Une fille kleenex, qu'on utilise et qu'on jette ?



LAURI. — Ho ho ho ! Lequel des deux utilise l'autre, là ? Moi, je trouve qu'on a eu une soirée sympa.

SAANA. — Oui, c'est vrai.

LAURI. — On a eu une soirée sympa. On a eu une baise sympa. Peut-être pas un électrochoc quand même, mais une petite baise de base très sympa. Aucune raison d'en faire un délire.

SAANA. — Tu as dit que tu pourrais être mon père.

LAURI. — Ah, du réconfort paternel, c'est ça que tu es venue chercher ici ?

SYLVIA. — Papa. Quand maman rentre à la maison ?

LAURI. — Dimanche.

SYLVIA. — Ah, et à quelle heure dimanche ?

LAURI. — Dis donc, la night-clubbeuse, tu ne devrais pas être déjà en train de dormir ?

SYLVIA. — S'il était arrivé quelque chose de mal à maman ?...

LAURI. — Et qu'est-ce qui aurait bien pu lui arriver ?

SYLVIA. — Si le tueur à la hache avait emmené maman chez lui pour l'étrangler et la découper avant de cacher les morceaux, et si la tête de maman était dans la poubelle ? Papa, tu dois aller voir si la tête de maman n'est pas dans la poubelle !

LAURI. — Dis, tu ne crois pas que tu es un peu surmenée, là ?

SYLVIA. — Papa, va voir !

LAURI. — Sylvia, ho !

SYLVIA. — Va voir !

LAURI. — Ce ne sont rien que des histoires, ce que tu dis là.

SYLVIA. — Papa, s'il te plaît !

LAURI. — Tu vas te coucher, et demain matin, tout ira mieux.

SYLVIA. — Je n'arrive pas à m'endormir quand maman n'est pas à la maison.

LAURI. — Mais si !

SYLVIA. — Non ! (*Elle répète sans cesse.*) Je n'y arrive pas, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas...

LAURI (*Simultanément avec Sylvia.*). — Tu sais, on a tous une hormone du sommeil. Il suffit de se coucher suffisamment longtemps, pour finir par s'endormir. Papa sait bien.

SYLVIA. — Tu es vraiment bête, je ne veux pas parler avec toi !

LAURI. — Oh bon sang... Allez Syssi, viens donc t'asseoir un petit peu là. (*Sylvia va s'asseoir sur le sofa.*) Dis, Saana, si on jouait à quelque chose ? Au Monopoly ?

SAANA. — Oui. Très bonne idée !

LAURI. — Syssi, va donc chercher le Monopoly !

SYLVIA. — Je n'aime pas le Monopoly !

LAURI. — Comment ça tu n'aimes pas ?

SYLVIA. — Oh, vu qu'on peut finir en prison, ça fait peur, et puis on ne peut plus en sortir, et il faut toujours payer des amendes !

LAURI. — Aha. Eh bien, qu'est-ce qu'on pourrait faire dans ce cas ? On joue à cache-cache ? Syssi

va se cacher, et les autres la cherchent. Qu'est-ce que tu en dis ?

SYLVIA. — Je voudrais parler avec maman.

LAURI. — Vous parlerez demain soir. (*Sylvia se met à geindre.*) Qu'est-ce que tu gémiss ?

SYLVIA. — S'il était arrivé quelque chose de mal à maman ?...

LAURI. — Sylvia. Maman est au Salon de la décoration à Oulu, et elle n'a rien de cassé. Hé, ça y est, papa a trouvé : faisons un gâteau !

SYLVIA. — Mais tu ne sais pas faire les gâteaux !

LAURI. — Attends, attends... je peux très bien avoir des talents cachés. N'est-ce pas, Saana ?

SAANA. — Je crois que tout le monde en a.

LAURI. — À la bonne heure ! Moi aussi, j'y crois. Tu sais faire les gâteaux ?

SAANA. — Oh, au mieux, le baba au rhum.

LAURI. — Très bien ! Du baba, du baba, dans ce cas, on va se faire du baba ! Hein, Syssi ?

SYLVIA. — Je n'aime pas le baba au rhum.

LAURI. — Allons, allons, c'est pourtant délicieux.

SYLVIA. — Pas pour les bébés pingouins. (*Le téléphone fixe sonne.*) C'est moi qui réponds !

LAURI. — Non, c'est moi. C'est peut-être la police.

SYLVIA. — C'est moi qui réponds, papa ! J'ai promis !

LAURI (*Au téléphone.*). — Allô. / Ah bonjour maman. / Oui ?

(*Tea entre.*)

SYLVIA. — Maman !

LAURI. — Tea ? Merde alors...

TEA. — Ma chérie. (*Elle serre Sylvia.*)

LAURI (*Au téléphone.*). — Rien, rien.

TEA. — Tu m'as terriblement manqué.

LAURI (*Au téléphone.*)

Il ne se passe rien ici.

SAANA. — Bonsoir.

TEA. — Ah, bonsoir.

SYLVIA (*Elle fait le pingouin.*). — Miip miip miip !

LAURI (*Au téléphone.*). — Mais non, je ne l'ai pas dit.

SYLVIA. — Le bébé pingouin est content maintenant !

LAURI (*Au téléphone.*). — Maman chérie, je n'ai pas dit de mot de cinq lettres... Non !

SYLVIA. — La maman pingouin est rentrée à la maison.

LAURI (*Au téléphone.*). — Oh, c'est ce que tu as entendu.

SYLVIA. — Le bébé pingouin est content !

LAURI (*Au téléphone.*) — Là-bas ? Tout de suite ou quoi ?

SYLVIA. — Miip miip miip !

LAURI (*Au téléphone.*). — O. K. Ouais. / Bien sûr que je viens. / Un quart d'heure. (*Il raccroche.*) Bon sang de bonsoir ! Elle a encore paumé son dentier et ses lunettes !

TEA. — Ta mère ?

LAURI. — Qui d'autre veux-tu que ce soit ?  
Comment ça se fait que tu es déjà là ?

TEA. — Il n'y avait pas grand-chose là-bas – pour moi.

LAURI. — Ah.

TEA. — Enfin, j'y serai allée.

SYLVIA. — Papa, j'ai le droit de dormir avec maman, elle a promis.

LAURI. — Dors où ça te chante, moi je vais lui dégoter son râtelier. Une demi-heure. Bye ! (*Il sort.*)

TEA. — Alors, comment ça va ?

SAANA. — Très bien.

TEA. — Bien. Tu es une personne très particulière, Saana.

SAANA. — Comment donc ?

TEA. — Comme ça. Sylvia, tu vas m'attendre dans le lit de papa, d'accord ?

SYLVIA. — Avec toi !

TEA. — Juste un moment.

SYLVIA. — Les bébés pingouins n'aiment pas aller se coucher tout seuls.

TEA. — Allez, sois gentille, va. (*Sylvia sort et écoute en secret.*) J'avais un peu peur de rentrer.

SAANA. — Aïe.

TEA. — Je ne sais pas pourquoi. Tu as porté la robe que je t'ai donnée ?

SAANA. — Non.

TEA. — Tu devrais. Elle te va si bien. Comment se fait-il que tu aies les yeux si tristes, Saana ?

SAANA. — Moi ?

TEA. — Oui. Des yeux très tristes, très beaux. (*Elle embrasse Saana et la caresse. Saana se détache d'elle.*) Pardon.

SAANA. — Je dois rentrer chez moi. (*Elle sort.*)



### ACTE III

#### *Scène I*

*(Sylvia entre portant un sac à dos et un sac de commissions.)*

SYLVIA. — Maman ? *(Tea est allongée par terre, inanimée. La porte du four est ouverte. Elle tient dans ses mains le bouquet de tulipes défraîchi. Par terre se trouvent une bouteille de vin rouge presque vide et des pétales de tulipes.)* Maman ! *(Elle secoue Tea.)* Maman, réveille-toi !

TEA. — Mmm...

SYLVIA. — Allez, réveille-toi !

TEA. — Maman se repose juste un peu.

SYLVIA. — Tu as vraiment l'air d'une morte.

TEA (*Résignée.*). — Qu'est-ce qui pourrait bien achever le mal ?

SYLVIA. — Lève-toi.

TEA (*Elle récite.*)

*Les tulipes devraient être derrière les barreaux,  
comme de dangereux animaux ;*

SYLVIA. — Je hais ce poème.

TEA. — *Elles s'ouvrent comme la bouche du  
grand serval,  
Et je sens mon cœur : il ouvre et ferme  
Son calice de fleurs rouges seulement par amour-  
propre.*

SYLVIA. — Maman, je hais ce poème de merde,  
je le déteste !

TEA. — *Seulement par amour-propre.*

SYLVIA. — Je le déteste !!!

TEA. — *Les Tulipes.* C'est le plus beau poème de Sylvia Plath. Elle est morte la tête dans un four à gaz.

SYLVIA. — La mort, la mort, la mort, la mort !

TEA. — Il y en a qui savent au moins se tuer.

SYLVIA. — Se tuer, se tuer, se tuer et se tuer ! Je déteste tes histoires de mort ! Pourquoi est-ce qu'on m'a donné un nom d'après une tête de mort de poète de merde ? Je veux un nom comme tout le monde !

TEA. — Sylvia, ne crie pas. Je me sens hypermal. Je sens que j'ai envie de prendre un taxi et de sauter dans le premier train qui quitte la gare.

SYLVIA. — Mais tu te sens toujours comme ça !

TEA. — Quoi ?

SYLVIA. — Eh bien saute dans ton train ! Saute, saute !

TEA. — Pourquoi la vie n'est-elle pas faite de telle sorte qu'on rencontrerait seulement l'être qui correspond à ses aspirations ?

SYLVIA. — Quel-les as-pi-ra-tions ?

TEA. — Oh, les miennes. Celles que j'ai toujours eues. Et qui n'ont jamais été comblées. Et ce serait pourtant simple. Tous deux les comprendraient. Là, je serais à la maison. Ici. Avec cet être-là. À la maison. Mais non. Ce n'est jamais le bon qui se présente. Peut-être qu'à un certain niveau en toi, tu réalises dès le début que ce n'est pas le bon, mais tu t'y accroches quand même, parce

que tu espères tant, et tu as tellement mal, et coup sur coup, tout ça te grignote le cœur. Oui : ça te grignote le cœur.

SYLVIA. — Pourquoi faut-il toujours qu'il y ait des aspirations pas possibles ? Je déteste ces histoires d'aspirations !

TEA. — Tu comprendras bien quand tu seras plus grande.

SYLVIA. — Non. Je ne veux pas comprendre. Je ne veux pas !

TEA. — Je t'en prie, vraiment, ne crie pas.

SYLVIA (*Elle crie.*). — Aaaaaaaaah !

TEA. — Sylvia, silence maintenant. Silence !!! (*Elle gifle Sylvia.*)

SYLVIA. — Folle ! Tu bas les enfants maintenant !

TEA. — Pardon, Sylvia. Pardon. Ne le dis pas à papa. Je ne l'ai pas fait exprès. Maman te donne un billet de dix. Tu vas aller t'acheter quelques bonbons.

SYLVIA. — Je ne veux pas de bonbons ! J'ai faim ! Je veux un vrai repas !

TEA. — Oh ma pauvre. Pauvre petite d'avoir une mère pareille.

SYLVIA. — Moi je trouve que tu es la meilleure mère du monde. La meilleure du monde et même la meilleure de l'espace.

TEA. — Petite Vyvia.

*(Elles se prennent dans les bras l'une de l'autre.)*

SYLVIA. — Maman, est-ce que les enfants peuvent aller en prison pour toujours ?

TEA. — Non. En tout cas pas chez nous.

SYLVIA. — Mais les assassins, ils peuvent.

TEA. — Oh, ne pense pas à des choses pareilles. Ce ne sont pas des histoires pour les enfants.

SYLVIA. — Mais les enfants aussi peuvent être des assassins.

TEA. — Oui, mais c'est très rare.

*(La sonnette retentit. Sylvia s'accroche à Tea.)*

SYLVIA. — Maman, on n'ouvre pas !

TEA. — Comment donc ?

SYLVIA. — Je veux qu'on soit toutes les deux.

TEA. — Allons. Une grande fille.

SYLVIA. — Non, je suis encore petite. Maman, je suis petite. Je suis un bébé pingouin.

*(Tea va ouvrir la porte. Saana entre directement en bottes de caoutchouc portant un sac plastique qu'elle jette avec fracas.)*

SAANA. — Je l'ai cherché partout ! Dans les parcs, dans les cours, partout, j'ai même fouillé les poubelles jusqu'au fond, mais il est nulle part !

TEA. — Pardon ?

SAANA. — Pentti a disparu. Il est introuvable depuis hier.

TEA. — Ah mince alors. Sylvia, tu es au courant pour Pentti ? *(Sylvia hoche négativement la tête.)* Mais... mais que s'est-il passé ?

SAANA. — Il a disparu. Sa laisse et son collier sont pourtant à leur place, accrochés dans l'entrée. Je ne comprends pas.

TEA. — Et si Sylvia avait laissé la porte ouverte ?

SAANA. — Non. Syssi est très consciencieuse. Je ne le supporterai pas si Ilari a fait du mal à Pentti... (*Elle serre Sylvia dans ses bras.*)

TEA. — Pourquoi Ilari lui aurait-il fait du mal ?

SAANA. — On s'est disputés. À cause d'un autre homme.

TEA. — Ah.

SAANA. — J'ai toujours pensé que les gens qui ne sont pas capables de s'occuper correctement de leurs animaux de compagnie ne devraient pas en avoir. Et c'est justement ce qui m'arrive là. À cause d'une stupide histoire de couple.

TEA. — Il t'a quittée ?

SAANA. — Oh, ça n'a aucune importance.

TEA. — Saana, bien sûr que ça a de l'importance.

SAANA. — Au début, on a l'impression d'être très proches, de n'avoir jamais été aussi bien compris... et puis tout à coup, plus rien. Il y a comme une espèce de mur.

TEA. — Oui.

SAANA. — Et Pentti avec ça.

SYLVIA. — Minka a dit que quand il y en a deux qui se font la même, ils sont cousins de cul.

TEA. — Sylvia !

SYLVIA. — Cousins de cul, cousins de cul, cousins de cul !...

TEA (*Elle l'interrompt.*). — Là je ne te reconnais pas. Tu ne devrais sûrement pas jouer avec cette Minka. Pardon.

SAANA. — Ce n'est rien.

SYLVIA. — Maman, j'ai envie de vomir !

TEA. — Ce sont certainement les hormones, tu sais. Notre Sylvia vient d'avoir ses ragnagnas ce week-end.

SAANA. — Ah... super.

TEA. — Tu te rends compte, bientôt ce sera une adulte.

SAANA. — Toutes mes félicitations.

TEA. — Eh bien, Sylvia, qu'est-ce qu'on dit ? (*Sylvia se précipite aux toilettes. Elle vomit.*) Oh, ma pauvre petite. Voilà ce que c'est la vie de femme. (*Sylvia vomit.*) Dis, si je faisais un gâteau



demain, tu viendrais fêter avec nous les règles de Sylvia ? Moi je la trouve drôlement sympa cette nouvelle coutume d'organiser des fêtes pour les ragnagnas. Dans ma jeunesse, c'était complètement dégradant cette affaire. On se ferait une vraie journée de la femme.

*(Lauri entre.)*

LAURI. — Hou hou !

SAANA. — Je ne sais pas si j'ai vraiment le cœur à faire la fête.

TEA. — Oh, mais ça pourrait te changer les idées.

*(Sylvia sort des toilettes.)*

LAURI. — Quoi de neuf par ici ?

TEA. — Pentti a disparu.

LAURI. — Ah, le saucisson à pattes. Est-ce qu'il est en rut lui aussi ?

TEA. — Lauri, je t'en prie. Saana se fait beaucoup de souci pour Pentti. Elle n'a pas le cœur à rire.

LAURI. — Oh, ce n'est quand même qu'un chien. En Chine on les mange.

SAANA. — Oui, mais on n'est pas en Chine ici !

LAURI. — Bien vu.

SAANA. — Au fait, je viens de lire un article très intéressant dans *Numéro*. On y expliquait que le trouble bipolaire, autrement dit la manico-dépression, est un diagnostic à la mode qu'on colle actuellement à de nombreux patients à propos desquels il est en réalité simplement question d'un rythme de vie normal.

*(Lauri fait tourner Tea et lui presse les seins.)*

LAURI. — Un rythme de vie normal !

TEA. — Lauri !

LAURI. — Elle a vraiment des seins superbes, ma Tea ! Je dois dire que, les lesbiennes, j'arrive encore à les comprendre, mais pas les homos. Les lesbiennes, elles, ont deux paires de nibards, mais les homos, eux, se retrouvent complètement privés du retour aux sources mêmes du charme de la vie, si je puis m'exprimer ainsi. La sexualité doit y perdre des niveaux, dans un sens profond, je veux dire. *(Il presse les seins de Tea.)* Tuut Tuut ! C'est vrai que les hommes nés au temps de la Crète antique étaient de petits veinards. Imaginez plutôt : des décolletés plongeants jusque-là, l'air chaud comme une caille, et de tous côtés, des

nibards couleur de miel qui surgissent, tels des grenades mûres. Un monde pareil serait bien agréable, je trouve. Mais bon, on fait bien sûr avec la pluie qu'on a, je ne me plains pas. Surtout si la boîte offre le taxi. Et Tea ses nibards. (*À Saana.*) Dis donc, tu as de la boue sur tes bottes. Eh ben. On dirait qu'il y en a aussi sur notre tapis.

TEA. — Lauri, je t'en prie. Qu'est-ce que Saana t'a fait de mal ?

LAURI. — Rien du tout. Au contraire !

TEA. — On te tient évidemment au courant si on a du nouveau pour Pentti.

SAANA. — Oui. Merci. (*Elle sort la robe de Tea du sac plastique.*) Tiens, voilà ta robe. Pardon, elle est un peu froissée.

TEA. — Mais tu n'as pas besoin de me la rendre.

SAANA. — Si.

TEA. — Saana, je n'en ferai rien, vraiment.

SAANA. — Moi non plus. Merci de me l'avoir prêtée. (*Elle sort.*)

LAURI. — Passe le bonjour à ton boulet de mari !

TEA. — Tu es vraiment impossible, Lauri. Vraiment im-pos-si-ble. C'est sans doute pour ça que je t'aime tant. (*Elle embrasse Lauri.*)

LAURI (*Il se détache d'elle.*). — Ben voyons. Combien en as-tu bu aujourd'hui ?

TEA. — « Combien en as-tu bu aujourd'hui ? » Juste une petite goutte de vin.

LAURI. — Ce qui signifie ? Une bouteille ? Deux ? Tu es seule à la maison, responsable de notre enfant !

TEA. — Ne me fais pas la morale, l'accro au travail.

SYLVIA. — Maman, et si on ne retrouve pas Pentti ?

TEA. — Mais si, on va le retrouver.

SYLVIA. — Mais si on ne le retrouve pas ?

TEA. — Oh et bien dans ce cas, on n'y pourra rien.

(*Sylvia se met à geindre.*)

LAURI. — Eh bien ! Syssi, voyons. La faim fait sortir le loup du bois. (*Le téléphone sonne. Tea va*

*répondre.*) Tu ne vas pas répondre, alors que tu es saoulé !

TEA. — Je ne suis pas saoulé. (*Elle répond.*) Allô ?

LAURI. — Oh, bon Dieu.

TEA (*Au téléphone.*). — Ah, bonsoir, bonsoir.

LAURI. — C'est maman ?

TEA (*Au téléphone.*). — Je vous en prie, c'est gentil de m'appeler. / Oui ? / Vraiment ? / Ah, nous ne sommes pas au courant. / Ah tiens. / Ah tiens. / Eh bien je vais lui parler. / Merci de votre appel. / Au revoir.

LAURI. — Qu'y a-t-il ?

TEA. — L'institut de Sylvia dit que Syssi n'est pas allée à l'école de toute la semaine.

LAURI. — Hein ? Bon Dieu, tu t'es mise à sécher ?

TEA. — Ne crie pas après mon enfant. Sylvia, est-ce que tu as manqué l'école ? Dis à maman.

SYLVIA. — Ben, vu que je ne peux pas y aller.

LAURI. — C'est ça, c'est ça.

SYLVIA. — Eh bien vas-y toi-même à l'école quand tout le monde te traite de sanguine !

TEA. — Mais où as-tu passé toutes tes journées, mon enfant chérie ?

SYLVIA. — Dehors et dans la cage d'escalier.

LAURI. — Inutile de se mettre à jouer les demoiselles petite nature avec moi. Demain matin tu iras à l'école, un point c'est tout ! Je t'y traînerai s'il le faut. Sais-tu que tu as vraiment du pot dans ce monde d'être une fille qui va à l'école ?

SYLVIA. — Mais oui, mais oui !

TEA. — Et puis après l'école, on fera la fête avec Saana et on mangera du gâteau, d'accord ?

*(Sylvia va dans sa chambre et claque la porte.)*

LAURI. — Pas de gâteaux, bon sang ! À l'école, et fini de dorloter les sécheuses !

### ACTE III

#### *Scène 2*

*(Sylvia écrit à Pentti.)*

SYLVIA. — Mon cher Pentti.

Tu me manques horriblement. Quand tu me renifles le visage, ça me chatouille et ça me barbouille, et je me mets toujours à rire.

Tu es mon meilleur ami au monde. Même si pour Saana aussi tu es son meilleur ami, je pense que ça ne fait rien. Je pense qu'il peut y avoir deux meilleurs amis, s'ils sont les meilleurs de manière différente, n'est-ce pas ?

Maman dit qu'elle s'est mariée avec Papa parce qu'ils avaient beaucoup d'amour. Mais cet amour a dû s'en aller quelque part, vu qu'ils n'en ont plus, c'est clair. Mais mon amour n'est pas parti, même si maintenant je ne te vois pas, Pentti.

J'aimerais tant que la sonnette retentisse et que Saana soit à la porte en train de dire : « Oh pardon, vraiment, mais tu ne pourrais pas sortir Pentti, vu que je suis vachement pressée ? ! ». Ce serait la plus belle chose au monde qui pourrait se produire. Je trouve que l'amour entre adultes est un peu dégoûtant. Comme se lécher le derrière, par exemple. C'est Minka qui me l'a dit. Mais je ne sais pas pour autant si c'est vrai. Ce serait mieux si on pouvait être un enfant pour toujours, et puis tout à coup, à cent ans, on deviendrait une petite mamie, juste pour une journée, on sourirait à tous les enfants, et puis on mourrait. Si on doit mourir un jour. Bien sûr, ce serait encore mieux si on ne devait pas mourir du tout, et si on pouvait être avec toi pour toujours.

L'amour est un peu bizarre. D'abord ça a l'air très tendre, et puis ça devient dur comme la pierre quand l'autre est parti. Comme si une main de fer avait attrapé le cœur pour le presser de toutes ses forces.

Je t'envoie toutes mes belles pensées là où tu es caché, Pentti. Les belles pensées sont comme un nuage qui t'entoure et te protège de tous les gens méchants et des voitures.

Pentti, je ne sais pas pourquoi désormais je me sens tout le temps si triste, et jouer ne m'amuse plus. Même si au début j'ai l'impression que ça va m'amuser, quand je commence, ça ne m'amuse plus du tout.

Je voudrais simplement être avec toi au grenier



pour partager tous nos secrets. On pourrait même dormir là-haut car j'emporterais ma couette et mon oreiller. C'est comme ça qu'on ne fait plus de cauchemars, quand celui qu'on aime est tout près. Et même si on en fait, ça ne fait rien, puisqu'on peut en parler, et on n'a plus peur.

Si je pouvais te montrer à quel point mon amour est grand, il ferait le tour de la Terre, et de l'espace, et aussi de ce qu'il y a derrière l'espace, que les gens ne connaissent pas et ne voient pas, pas même avec un satellite. Le ciel est si grand, qu'il peut accueillir tout l'amour. Les gens ne peuvent pas toujours. Je t'aime.

Ta Sylvia qui pense bien à toi.



### ACTE III

#### *Scène 3*

*(Lauri regarde son émission en cassette vidéo. Sylvia sort de sa chambre.)*

LAURI. — Non, bordel ! Non !

SYLVIA. — Tu te regardes encore à la télé ?

LAURI. — Mais non, là je fais juste un peu d'autocritique. Non, bon sang ! Tu vois, papa ne regarde pas la bonne caméra. Hé, nigaud ! *(La sonnette retentit.)* Tu ouvres, Syssi sans-souci ? Dis, tu entends ? *(Sylvia va ouvrir. Saana entre d'un pas déterminé. Elle a le cahier de l'amitié de Sylvia ainsi que la trousse de toilette en nid-d'abeilles remplie de petits objets.)* Aha, apparemment on n'a toujours pas appris.

SAANA. — Quoi ?

LAURI. — À enlever ses bottes en entrant.

SAANA. — J'ai deux mots à dire à Tea. (*Elle crie.*) Tea !

LAURI. — Allons, on n'a pas tant de mètres carrés.

SAANA. — C'est à propos de Sylvia.

LAURI. — Aha, on a retrouvé le saucisson à pattes ? Dis donc, je trouve que cette exploitation de main-d'œuvre enfantine est un peu douteuse. Les enfants devraient avoir le droit d'être des enfants.

(*Tea entre.*)

TEA. — Salut Saana ! Désolée, j'ai complètement oublié le gâteau, étant donné que...

SAANA (*Elle l'interrompt.*). — On a retrouvé Pentti. C'est madame Nieminen qui l'a trouvé. À l'odeur. Dans leur grenier vide. Voilà ce qu'il y avait autour de son corps. (*Elle désigne les affaires de Sylvia.*) Je comprends qu'une petite fille puisse vouloir un chien. Je comprends même qu'une petite fille puisse voler un chien si elle en a l'occasion et si elle en veut un à tout prix, mais

ne l'obtient pas. Mais ça, je ne comprends pas. Je ne comprends pas pourquoi une enfant qui a tout tue volontairement un animal innocent. Ça, je ne comprends pas, et il n'y a rien à comprendre. C'est de la méchanceté pure et simple. La même méchanceté qui pousse des gens à exploser les enfants des autres.

TEA (*À elle-même.*)

*Je n'ai rien à voir avec les explosions.*

SAANA. — Quoi ?

TEA. — Rien...

SAANA. — J'ai l'intention de porter plainte pour cruauté envers un animal. Sylvia n'aura rien, vu qu'elle est mineure. Et c'est bien pour ça que je suis là, même si je n'en ai pas du tout envie. Je n'éprouve aucune sympathie envers l'auteur d'un tel acte, mais au nom de la protection des animaux innocents, je voulais seulement te dire, Tea, faites quelque chose ! Toi aussi, le psy de comptoir, fais quelque chose, bordel, pour que ça ne se reproduise pas !

LAURI. — Mesure un peu tes propos, Saana. Sylvia n'a rien à voir avec tout ça.

SAANA (*Indiquant les affaires de Sylvia.*). — Ah, et ça ?

LAURI. — Syssi a sans doute oublié ses jouets au grenier, voilà tout.

SAANA. — Ils étaient disposés autour de Pentti. Comme en couronne. Comme pour un satané sacrifice.

LAURI. — Eh bien c'est un pervers qui s'en est emparés pour ses machinations.

TEA. — C'est vraiment horrible.

LAURI. — Il y a des gens comme ça...

TEA. — Vraiment atroce.

LAURI. — ... des fous en liberté et tant d'autres. Sylvia, raconte donc à Saana comment tu as perdu tes affaires.

SYLVIA. — Je les ai emportées au grenier pour que Pentti ne soit pas tout seul.

SAANA. — Qu'est-ce que tu lui as fait ? Comment tu l'as tué ?

LAURI. — Un moment, Saana. Sylvia essaie juste d'expliquer comment elle s'est occupée d'un chien mort qu'elle a trouvé... à sa manière infantile.

SAANA. — Eh bien qui a tué Pentti dans ce cas ? !

SYLVIA. — C'était un accident.

SAANA. — Quoi ?

LAURI. — Sylvia, tu n'as pas besoin de raconter ce que tu ne veux pas.

SAANA. — Si, raconte, Sylvia. Ça vaut la peine de dire la vérité.

LAURI. — Ho ! Nous sommes les parents de Sylvia dans cette affaire. Et nous poursuivrons de la manière que nous jugerons bonne, Tea et moi.

TEA. — Exact. Lauri a raison.

SYLVIA. — Je voulais juste que les garçons croient que Pentti était mon chien.

SAANA. — Quels garçons ?

SYLVIA. — Anton de sixième, et puis il y en avait d'autres aussi.

SAANA. — Où ?

SYLVIA. — Dans le petit parc. D'abord, j'ai cru qu'ils voulaient m'embêter, vu qu'il y avait aussi

Jesse, celui qui fume et qui crache, mais en fait, ils ont juste caressé Pentti, et ils ont dit que c'était vraiment un beau chien, et puis Anton a demandé si Pentti revenait vers moi quand je lui disais.

SAANA. — Et tu as détaché Pentti, c'est ça ?

SYLVIA. — Oui...

SAANA. — On avait dit que tu ne le ferais pas !

SYLVIA. — Pardon.

SAANA. — Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas écoutée ?

SYLVIA. — Ben, comme je leur avais déjà dit qu'il revenait. Et il était toujours revenu à l'intérieur, mais là, il est parti dans une tout autre direction, et je l'ai coursé, et tous les garçons aussi ont couru, et ils ont crié, mais Pentti courrait toujours de plus en plus vite, et puis il est allé sur la route, et puis il y a une voiture qui est venue, mais il respirait encore quand on est arrivé sur place. Et puis il a un peu saigné de la bouche, et puis il n'a plus bougé du tout. Je l'ai redressé sur ses pattes de devant, et c'est là qu'il s'est vidé de tout son sang, et c'est là que j'ai compris que... que Pentti était mort. Et puis les autres sont partis, et j'ai recouvert Pentti avec de grosses feuilles, et moi aussi je suis partie. Mais tout le temps,



j'espérais qu'il était quand même vivant et qu'il m'attendait là-bas dans le fossé.

SAANA. — Et puis tu l'as emmené au grenier, c'est ça ?

SYLVIA. — Oui. Je suis juste venue chercher un sac plastique à la maison. (*Tea se met à pleurer.*) Maman, c'était un accident. Maman, j'ai déjà demandé pardon. Maman. (*Elle tend la main à Tea.*) Est-ce que le sien est à la maison ?

TEA. — Arrête.

LAURI. — Enfin, qu'est-ce qui te prend au juste ?

TEA. — Je ne sais pas...

LAURI. — Mais tu n'as jamais su.

TEA. — C'est ça, moque-toi encore.

LAURI. — Je ne me moque pas. Je constate juste un fait. Et le fait est que tu as toujours eu tendance à accuser les autres de ton imbroglio sentimental.

TEA. — Pourquoi est-ce que tu ne peux jamais me laisser pleurer ? Pourquoi est-ce que tu ne pourrais pas me prendre parfois dans tes bras et me laisser pleurer ?

LAURI. — Parce que c'est ça dont tu as besoin maintenant ?

TEA. — Oui.

LAURI. — Eh bien viens ici.

TEA. — Pas maintenant !

LAURI. — Et voilà.

TEA. — Quand nous sommes *tous les deux*.

LAURI. — Comme madame voudra.

TEA. — Quand sommes-nous tous les deux, Lauri ?

LAURI. — Tous les soirs.

TEA. — Mais quand sommes-nous tous les deux ? Je veux dire... *tous les deux* ?

SAANA. — Au fait, Ilari a trouvé du travail. Dans une firme américaine. Il va s'installer là-bas.

TEA. — Ah, quoi comme travail ?

SAANA. — Il va concevoir d'autres jeux de guerre. En fait, on s'est séparés.

SYLVIA. — Je ne l'ai pas fait exprès, je voulais juste que les garçons m'aient bien...

TEA. — Mais nous t'aimons bien, Sylvia. Maman et papa t'aiment bien.

LAURI. — Oui. Nous, nous t'aimons bien, Syssi, comme des fous.

SYLVIA. — Je ne m'appelle pas Syssi.

TEA. — Oh, ma petite Sylvia... Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire avec papa pour te changer un peu les idées ? Qu'est-ce que tu voudrais ?

SYLVIA. — Je ne sais pas.

*(Tea et Lauri se regardent.)*

TEA. — Écoutez, on ne pourrait pas faire une petite excursion par exemple, ce soir, tous ensemble ?

LAURI. — Oui. C'est une idée géniale, ça. Ça fait une éternité qu'on n'est pas allés quelque part. Où est-ce qu'on pourrait bien aller ? On va faire une virée en voiture ? Voir des lotissements sympas, par exemple ?

TEA. — Oui. Si on venait à emménager dans un pavillon. Est-ce que tu veux venir avec nous, Saana ?

SYLVIA. — Je veux habiter ici, chez moi.

LAURI. — Mais dans un pavillon, tu pourrais peut-être avoir un chien.

TEA. — Oui. Un gros chien, ça ne serait pas sympa ?

SYLVIA. — De toute façon, aucun chien ne sera jamais aussi génial que Pentti.

TEA. — Oh là là. Comment est-ce qu'on pourrait bien te changer les idées ?

SYLVIA. — Je ne sais pas.

LAURI. — Mais si tu sais. Dis-le-nous franchement.

TEA. — Dis ce que tu voudrais.

LAURI. — Sylvia.

SYLVIA. — Je voudrais être un bébé pingouin.

LAURI. — Quoi ?

SYLVIA. — Un bébé pingouin.

LAURI. — ?...

TEA. — Euh... mais qu'est-ce qu'on doit faire... avec papa.... avec papa et avec Saana ?

SYLVIA. — Eh bien, vous, vous êtes les pingouins adultes, ceux qui tournent autour, et moi, je suis à l'intérieur du cercle. *(Elle commence à émettre des pépiements de pingouin.)* Là, ce serait le centre du cercle. *(Elle pépie et fait le pingouin.)* Alors ? Vous êtes les pingouins adultes oui ou non ?

*(Saana commence à faire le pingouin avec hésitation.)*

SAANA. — Couac. Couac.

*(Tea se joint au jeu.)*

TEA. — Couac.

SYLVIA. — Ici en Antarctique, il fait très froid ! Là, il doit faire dans les moins cinquante. Pingouin Lauri, tu ne peux pas faire bande à part, sinon tu vas geler !

TEA. — Lauri.

LAURI (*Il se joint au jeu.*). — Couac.

TEA. — Qu'est-ce qu'ils font au juste, les pingouins adultes ?

SYLVIA. — Oh, ils sont là, en bordure du cercle, pour que les petits restent au chaud. Ensuite, ils viennent par moments à l'intérieur, pour se réchauffer eux aussi. Miip miip miip !

LAURI. — Est-ce bien normal, tout ça ?

TEA. — Oh, dis, est-ce qu'il y a quelqu'un de vraiment normal ici ? (*Elle s'approche de Sylvia et lève les bras pour la protéger.*)

TEA. — Couac !

SYLVIA. — Miip miip !

SAANA (*Elle va à côté de Tea.*). — Couac !

(*Lauri prend Tea et Saana par la main.*)

LAURI. — Couac !

TEA. — Couac couac !

SAANA. — Couac !

SYLVIA. — Miip ! Là, ce serait son tour miip de venir ici au centre miip !

TEA. — Quoi ?

SYLVIA. — Le tour du pingouin Tea ! Elle aussi, elle a froid ! (*Tea va à l'intérieur.*) Maintenant, les autres la réchauffent !

(*Ils réchauffent Tea.*)

TEA. — Couac !

SYLVIA. — Mais non, à l'intérieur c'est le petit, alors lui, il fait miip miip !

TEA. — Miip miip miip !

LAURI. — Couac !

SYLVIA. — Miip miip !

SAANA. — Couac couac !

SYLVIA. — Hé ! Pingouin Saana ! Vite ! Il ne faut pas rester trop longtemps comme ça en bordure ! Ça gèle ! Toi aussi tu dois venir à l'intérieur ! Allez ! Viens maintenant ! (*Saana va à l'intérieur.*) Maintenant, les autres pingouins la réchauffent !

*(Ils réchauffent Saana.)*

LAURI. — Couac !

SYLVIA. — Couac couac !

SAANA. — Miip miip miip !

TEA. — Couac !

SYLVIA. — Pingouin Lauri ! Toi aussi tu dois passer au centre ! Vite ! Sinon tu vas geler ! *(Lauri va à l'intérieur.)* Maintenant, c'est lui le petit !

SAANA. — Couac !

TEA. — Couac couac !

SYLVIA. — Il fait miip miip miip !

LAURI. — Miip miip miip !

SYLVIA. — Chacun son tour !

*(Ils tournent et se retrouvent à tour de rôle à l'intérieur.)*

*FIN*



## ENCART

*(Version courte utilisée lors de la création de la pièce à la place du monologue de Tea, acte II, scène 4.)*

TEA *(Au téléphone.)*. — Ilari. C'est moi. Saana est partie ? / Bien. Tu es à la maison ? / Ah, tu dois emmener Pentti en gardiennage. / Eh bien, O. K., j'attends. Ilari, j'ai compris tant de choses aujourd'hui. Ilari, je veux être avec toi. Je veux partir d'ici avec toi. Prenons un taxi et sautons dans le premier train qui quitte la gare, d'accord ? / Mais on pourra réellement vivre ensemble, Ilari. Je vois déjà notre maison. Un petit pavillon, avec des pommiers. On dégage la neige ensemble. Par moments, tu fais le fou et tu me pousses dans la neige. Les étoiles scintillent. Tes yeux scintillent. Tes cils sont tout givrés. Tu m'embrasses longuement. Ilari... On n'a pas froid du tout, alors qu'on est couchés dans la neige. Le soir, on fait de longues veillées, on écoute de la musique aux chandelles, et on discute. Hein dis, Ilari ? / Tu y crois ? / Tu crois en nous ? Ilari, sérieusement ? / Mon amour. Je te sens. Tu es bien là. Me sens-tu aussi ? / Mon amour. Donne-moi la main. Là. Donne-la-moi. Ilari, je sens ta main. Touche-moi. Ilari, touche-moi. Je te sens. Ilari, je te sens ! Ilari !

Imprimé en Belgique  
Mars 2017